Oliver Schröm : *Im Schatten des Schakals. Carlos und die Wegbereiter des internationalen Terrorismus.*

Les débuts du terrorisme palestinien – l'entrée en scène de Carlos.

Waddi Haddad fonde le FPLP-SC (Front de Libération de la Palestine – Special Commando) 1967, après la guerre des Six-Jours. Il veut médiatiser le conflit, renforcer la lutte armée contre Israël. La première attaque contre un avion d'El Al a lieu le 23 juillet 1968. L'avion est détourné vers Alger (de Rome, il se rendait à Tel-Aviv). Après un mois de négociations tendues, les passagers otages sont libérés, en échange de la libération de 16 prisonniers palestiniens détenus en Israël. L'opération est un succès, surtout du point de vue de la visibilité internationale. Le succès de l'opération conduit à une détérioration des relations entre Waddi Haddad et Georges Habache, chef du FPLP, opposé à une telle stratégie d'action.

La réponse d'Israël aux nouvelles méthodes palestiniennes ne se fait pas attendre, et le Mossad commence à liquider les membres du FPLP-SC.

En 1969, 87 avions sont détournés, et 70 fois, c'est une réussite. L'action la plus spectaculaire, la plus médiatique sans doute, est le détournement en septembre 1970 de trois avions, dont deux sont envoyés vers l'aéroport de Zarka, en Jordanie, puis pulvérisés avec des bombes, en présence de la presse internationale.

En juillet 1970, Carlos se rend au bureau de recrutement de Bassam Abou Sharif à Beyrouth. Il dit s'appeler Sanchez, et vouloir rejoindre le combat du FPLP, en tant qu'internationaliste et révolutionnaire. Quand Sharif lui demande les raisons de son engagement, il répond qu'il veut devenir combattant. Sharif, s'appuyant sur le fait que Carlos n'est pas Arabe, donc assez peu suspect aux yeux des autorités, décide de le recruter. Il s'agit maintenant de voir comment Carlos – c'est le nom de guerre qui venait de lui être attribué – allait supporter les camps d'entraînement dans le désert jordanien.

En juillet 1972, Bassam Abu Sharif reçoit un colis piégé envoyé par le Mossad. Mais il survit, bien que gravement touché et handicapé à vie.

Pendant ce temps, Carlos continue sa formation, apprend le combat rapproché, le pilotage d'avions, le maniement d'armes de toutes sortes. Mais il n'est pas encore engagé dans le combat, et vit à Londres, chez sa mère ; il donne des cours d'espagnol. Il est chargé de réfléchir à des cibles potentielles, et à la faisabilité des actions. Il utilise aussi les appartements de ses conquêtes féminines pour en faire des caches d'armes, sans les en informer. Fin 1972, il abandonne les cours d'espagnol pour se consacrer entièrement à son engagement pro-palestinien.

Il fait des allers retours entre Paris et Londres, et devient membre du groupe de Mohammed Boudia. Boudia est officiellement directeur du « Théâtre de l'Ouest », et effectivement chef de la branche européenne du FPLP. Ancien du FLN, il veut porter sur le front européen la lutte anti-israélienne. C'est sous sa direction qu'un attentat est mené contre une raffinerie à Trieste en août 1972.

Après la prise d'otage des athlètes israéliens à Munich en 1972, les services israéliens lancent l'opération *Colère de Dieu*. Mohammed Boudia est victime d'une bombe placée sous le siège de sa voiture, le 28 juin 1973, à Paris.

Cet assassinat change beaucoup pour Carlos : alors qu'il n'était qu'un membre comme un autre du FPLP, il devient le bras droit du nouveau chef du FPLP pour l'Europe, le Libanais Michel Moukarbel.

Le premier véritable contrat de Carlos est l'assassinat du Joseph Edward Sieff, président de Marks & Spencer, et président du congrès juif anglais. Le 30 décembre 1973, Carlos se rend chez lui, demande à le voir, entre dans sa chambre et lui tire une balle dans la tête. Sieff est sauvé par sa mâchoire, et survit. Carlos, pensant l'avoir tué, disparaît. Malgré l'échec de l'attentat, Carlos, en raison de son sang froid,

et de l'absence totale d'hésitation à mener ce genre d'actions, sort renforcé de l'action, et obtient l'onction de ses supérieurs.

La première mission de Moukarbel et de Carlos est de prendre contact avec d'autres organisations illégales ayant des fins politiques comparables et surtout des méthodes d'action proches, comme les *Cellules Révolutionnaires* et le *Mouvement du 2 Juin* en Allemagne, les *Brigades Rouges* en Italie, l'ETA en Espagne, ou encore l'*Armée Rouge Japonaise.* Waddi Haddad s'intéresse peu aux buts de ces groupes, mais veut par contre mettre en place une plate-forme logistique commune pour des actions terroristes sur le sol européen. Ainsi, lors de l'attaque de l'ambassade de France à La Haye par *l'Armée Rouge Japonaise*, le 14 septembre 1974, Carlos et Moukarbel avaient fourni les grenades d'assaut, qui avaient été dérobées par les *Cellules Révolutionnaires* dans une base américaine en Allemagne.

Le 15 septembre 1974, Carlos se rend au *Café Drugstore*, monte au premier, lance une grenade au rez-de-chaussée, qui explose, puis s'enfuit sans être inquiété. La grenade utilisée porte le même numéro de série que celles utilisées par l'ARJ à La Haye.

La spirale de la violence ne cessant de s'accélérer, Arafat s'exprime en novembre 1974 à la tribune de l'ONU, promettant, s'il est aidé par la communauté internationale, de renoncer à la lutte armée. Haddad est opposé à toute négociation avec les Israéliens, qu'il assimile à une capitulation. Les relations entre le Fatah et le FPLP vont se tendre.

Haddad envoie un commando à Paris, formé au Liban à l'usage d'armes anti-chars. Il doit, sur l'aéroport d'Orly, faire exploser un appareil d'El-Al avec ses passagers. Le but de l'opération est de faire échouer toute tentative de négociations de paix. Le 13 janvier 1975, Johannes Weinrich, alias Steve, un libraire de Francfort, loue une voiture sous au nom de Fritz Müller, et conduit les trois membres du commando palestiniens jusqu'à l'aéroport ; Carlos suit en voiture. Weinrich monte dans la voiture de Carlos et ils vont au point de rendez-vous prévu pour récupérer les trois palestiniens après l'attentat. Ahmed Ammar Tarek, chargé de tirer la roquette, prend son arme et d'une petite terrasse, vise l'avion d'El-Al. Il rate son coup et détruit un avion yougoslave vide se trouvant derrière. Il retourne à la voiture chercher une roquette, tire et manque une nouvelle fois, détruisant un bâtiment administratif. Ils rejoignent la voiture de Carlos et Weinrich et s'enfuient.

L'origine de l'attentat est un mystère pour beaucoup. Des croates revendiquent l'attentat qui a touché un avion yougoslave. Puis *Septembre Noir,* l'organisation palestiniennes à l'origine de la prise d'otage de Munich en 1972, dit être l'auteur de l'attaque, avant de démentir. Enfin, un *Commando Mohammed Boudia* revendique, expliquant que la prochaine fois, il ne manquera pas son but. Le gouvernement français prend au sérieux les menaces, et renforce la présence policière à Orly. Ce qui n'effraie pas Carlos, partisan d'une seconde tentative. Tarek doit tirer de plus près pour atteindre sa cible.

Le 19 janvier, alors que Tarek, accompagné d'Abu « Ziad » Nidal, lequel montera plus tard sa propre organisation, et comptera parmi les terroristes les plus recherchés au monde, et de Omar Raghdan Fares, arrive Bazooka à l'épaule sur la terrasse d'Orly. Repéré par la police, il tire dans la foule. Les trois fuient dans l'aéroport. Une fusillade éclate, et quand ils s'aperçoivent qu'ils n'ont plus aucune chance de s'échapper, ils prennent des passagers en otage dans les toilettes de l'aéroport, et demandent à s'enfuir. Pendant la nuit, ils tirent dans le plafond des toilettes. Poniatowski, ministre de l'intérieur, les laisse s'enfuir, craignant un bain de sang. Ils montent dans un avion vers le Moyen-Orient, mais aucun pays, sauf finalement l'Irak, ne les laisse atterrir.

Deux mois plus tard, les policiers français découvrent que c'est Johannes Weinrich qui est à l'origine des attentats. Magdalena Kopp, la compagne de Weinrich depuis 1972, n'en savait rien. Au sein des *Cellules Révolutionnaires,* il était de règle de ne rien dévoiler, même à ses amis les plus proches.

Au début des années 1970, Kopp et Weinrich appartiennent au milieux d'extrême gauche allemands. Kopp travaille notamment dans la maison d'édition de Gerd-Hinrich Schnepel, *Roter Stern.* Schnepel est, la nuit, membre des *Cellules Révolutionnaires.* Comme tous les membres des RZ, il a une activité légale, et ne vit donc pas dans la clandestinité. Il est bien plus difficile pour la police de se douter de son appartenance aux RZ. Parce qu'elle est proche de membres des RZ, on demande à Kopp si elle

veut bien se rendre à Londres enseigner les techniques photographiques à des amis. C'est ainsi qu'elle va à Londres au début de l'année 1975, où elle rencontre Carlos, alias Johnny.

Carlos et ses amis en Europe de l'Ouest – la naissance du mythe.

En tant que photographe, elle doit enseigner les techniques de développement à d'autres terroristes révolutionnaires, et aide à la fabrication de faux papiers d'identité. Des personnes à qui elle enseigne la photographie, elle ne sait que peu de choses. C'est une des techniques des *Cellules Révolutionnaires* (RZ) auxquelles elle appartient: chacun ne sait que peu de choses sur les autres, tout le monde s'appelle par son pseudonyme, même lorsque l'on connaît le vrai nom de la personne à laquelle on s'adresse. Sont présents à Londres à ce moment là : le libanais Michel Moukarbel, alias André, Hans-Joachim Klein, alias Angie, Wilfried Böse, alias Bonny. Dans l'appartement où ils vivent à Londres, c'est Carlos qui est le chef, qui décide, alors que le leader officiel est Michel « André » Moukarbel.

Le dernier plan de Carlos est d'enlever l'ambassadeur à Londres des Émirats Arabes Unis, pour exiger de l'argent et remplir les caisses du FPLP. Mais l'opération, beaucoup trop risquée et quasi-impossible à réaliser, est abandonnée. Michel Moukarbel se rend donc à Beyrouth pour prendre de nouvelles instructions auprès de Waddi Haddad (juin 1975). Mais il n'observe pas les règles de prudence élémentaires et rentre de Beyrouth vers Paris sur un vol direct, et est arrêté à l'aéroport par la police française, qui le laisse toutefois repartir, pouvant désormais le pister. Depuis l'attentat contre le café Drugstore, la DST s'intéressait de près au *Commando Mohammed Boudia.* Dès qu'il est à Paris, Moukarbel appelle Carlos, et ils se donnent rendez-vous dans un café. Carlos lui passe un savon, parce que Moukarbel lui raconte tout ce qui se passe, alors qu'ils sont suivis par la DST.

Carlos refuse de continuer à voir Moukarbel. Il rencontre par contre Wilfried Böse, un autre membre des RZ, dans un café rue de Rivoli, observé par la DST. Il ne sait pas que Moukarbel a été arrêté la veille. Le commisssaire Jean Herranz est à la recherche du cerveau du *Commando Boudia*. Il ne pense pas que ce peut être Moukarbel, qu'il tient pour un second couteau. Quand à Carlos et Böse, il s'imagine que ce ne sont que des membres sans importance.

Herranz montre à Moukarbel une photo prise lors de sa rencontre avec Carlos, et lui demande pourquoi il est en colère. Moukarbel, voulant collaborer pour espérer sortir, parle d'une histoire de femmes, dit que l'homme qu'il a rencontré s'appelle Carlos Andres Martinez Torres, et est économiste péruvien. Herranz et ses collègues demandent à Moukarbel de les accompagner chez Carlos, argumentant que s'il ne s'agit que d'une histoire de femmes, il n'y a pas grand risque à s'y rendre. Moukarbel accepte. Ils se rendent rue Toullier, Moukarbel reste dans la voiture pendant que 3 agents de la DST, dont Herranz, montent. Herranz se présente, et Carlos lui propose un coup à boire. Au cours de la discussion, Herranz lui demande s'il connaît un certain Michel Moukarbel. Carlos nie. Herranz demande à ses hommes d'aller chercher Moukarbel, qui se présente. Herranz montre à Carlos la photo où on les voit tous les deux. Carlos s'embrouille, et Herranz lui demande de le suivre jusqu'au commissariat. Carlos demande à aller aux toilettes, revient avec un revolver russe et descend les trois hommes de la DST (Herranz survivra, mais est mort aujourd'hui). Puis il tire une balle entre les deux yeux de Moukarbel, et en retire une seconde lorsque celui-ci est tombé à terre. Carlos s'enfuit chez une autre amie, rue Amélie.

La rue Toullier est le lieu de naissance du *Mythe Carlos.*

La presse française et européenne accorde une place importante à la fusillade de la rue Toullier. Le quotidien *Libération* titre : Carlos – DST : 3-0. La presse britannique s'intéresse aux appartements dans lesquels Carlos a vécu à Londres. Après avoir lu que Carlos cachait des armes dans les appartements de ses conquêtes, certaines d'entre elles regardent chez elles et trouvent de véritables arsenaux. Elles convoquent la presse, pour n'avoir pas d'ennuis avec la police. Quand une valise contenant un revolver est découverte derrière une étagère dans laquelle est rangé le livre *Le Chacal,* de Frederick Forsyth, qui raconte l'histoire d'un tueur professionnel qui utilise les logement de ses amies pour cacher ses armes, le nom Chacal est associé à Carlos. Même s'il n'y a aucune preuve que Carlos ait lu le livre, le nom « Carlos, le Chacal », est né. Les trouvailles des polices française et anglaise étonnent les inspecteurs. Une liste de 750 noms est dévouverte, ainsi qu'un plan d'attaque contre l'OPEP. Ils se

demandent qui est ce Carlos qui ne prend aucune des précautions de base d'un tueur professionnel. Ils se demandent si ce n'est pas un agent des services soviétiques dont ceux-ci auraient perdu le contrôle.

Entre temps, Carlos prend le chemin d'Alger, et des vacances. Il rédige un rapport pour Waddi Haddad. Quand il arrive à Aden, au Yemen, les autres membres du FPLP se moquent de lui, parce qu'il a pris beaucoup de poids pendant ses vacances algériennes. Il reprend l'entraînement et est mis au régime par Waddi Haddad. Lorsqu'il fait son rapport à Haddad, celui-ci lui reproche d'avoir détruit le réseau européen ; la fusillade de la rue Toullier a rendu publique l'existence du réseau du FPLP en Europe. Les membres du FPLP ne peuvent plus voyager sans risque en Europe : les aéroports sont très surveillés. Et tandis qu'Haddad reproche à Carlos son manque de prudence, celui-ci se vante de sa popularité en lui montrant des articles de journaux parlant du tueur « Carlos le Chacal ». Mais alors que Haddad aurait pu simplement le traduire devant un tribunal interne et le faire exécuter, il se dit que la popularité médiatique de Carlos peut servir le mouvement palestinien.

La prise d'otage de l'OPEP

C'est l'OPEP (OPEC en Anglais) qui est la cible de Waddi Haddad. Et en particulier les nouveaux États Arabes qui y avaient été admis, et qui refusaient de payer une aide au mouvement palestinien. L'action avait déjà été envisagée en 1973, et devait être conduite par Moukarbel. Cette fois, c'est le stratège libanais Anis Naccache qui doit mener les opérations. En septembre 1975, Carlos et Naccache se rencontrent à Beyrouth pour élaborer le plan. Il s'agit de faire irruption dans le bâtiment, de prendre le plus possible de ministres en otage et de s'enfuir avec eux vers Tripoli. Les ministres ne seraient libérés qu'après avoir tenu un discours pro-palestinien et payé une rançon. Khaddafi, financier de l'opération, exigeait en plus que deux ministres soient liquidés, l'Iranien et le Saoudien. Naccache prend en charge le côté politique de l'affaire, et devra mener les négociations, tandis que Carlos est responsable de l'organisation militaire et du recrutement des membres du commando.

Carlos sait que les membres des RZ allemandes n'ont pas de grand engagement idéologique et que le recrutement pour des actions de toute sorte ne nécessite pas de négociations politiques préalables. C'est ainsi que Gabriele Kröcher-Tiedeman, alias Nada, et Hans-Joachim Klein, alias Angie (d'après la chanson des Stones) sont choisis par Carlos, par l'intermédiaire de Wilfried Böse, chef des RZ.

Klein, Böse, mais aussi Gerd-Hinrich Schnepel et Brigitte Kuhlmann se rendent à Zurich début décembre 1975, puis prennent le train pour Vienne. Ils y retrouvent Carlos, qui loge à l'hôtel Hilton, tandis qu'eux sont dans une modeste pension. Ils commencent à observer les lieux, ainsi que les déplacements des ministres. Carlos énonce les règles : il faut descendre toute personne qui s'oppose au commando ; tout membre du commando qui n'obéirait pas aux ordres doit aussi être éliminé. Hans-Joachim Klein s'étonne de ces méthodes, et des tensions apparaissent. Il veut accomplir une action terroriste, et pas jouer au tueur. Gabriele Kröcher-Tiedemann et les trois palestiniens arrivent à Vienne plus tard que prévu. D'abord prévue pour le 20 décembre, la prise d'otage est repoussée au 21.

Le 21 au matin, le commando se dirige vers le bâtiment de l'OPEP. Une partie des armes cachée dans les vêtements, une autre dans des sacs de sport. Les journalistes présents pensent que c'est la délégation de l'Angola, nouvellement admise, qui arrive. Carlos demande si la réunion est en cours. Ils prennent tous l'ascenseur, et se couvrent la tête.

Carlos et Klein demandent à la réception où se trouve la salle de conférence. Deux policiers en civils remarquent les terroristes, mais, en minorité, ne s'interposent pas. Un des policiers essaye de s'échapper pour signaler la présence du commando. Il veut monter dans l'ascenseur au moment ou G. Kröcher-Tiedemann lui demande s'il est policier. Il acquièce, elle lui tire une balle dans la nuque, pousse le corps dans l'ascenseur et le fait descendre.

A terre, la réceptionniste arrive à décrocher son téléphone et à appeler la police. Hans Joachim Klein tire sur le standard téléphonique et le détruit. Après avoir tué deux personnes, ils conduisent les ministres dans une salle à part. Une fusillade éclate dans le couloir entre des membres de la police et HJ Klein notamment. Celui-ci reçoit une balle dans le ventre.

Carlos et Naccache classent les otages en trois groupes : les amis, les neutres et les ennemis. C'est Carlos qui prend en main les négociations, en dépit de l'arrangement conclu avec Naccache auparavant. Klein rentre dans la salle où sont les otages et Carlos, et se plaint de sa blessure au ventre. Le ministre du pétrole du Nigéria, un médecin, dit qu'il doit être opéré d'urgence. Il est exfiltré du bâtiment, après que Carlos a pris soin de lui enlever les papiers qu'il avait sur lui.

A l'hôpital, il ne donne que son nom de code, Angie. On le prend pour une victime. Mais il est alité à côté d'un policier avec qui il a échangé des coups de feu quelques minutes auparavant, lequel le reconnaît et dit qu'il fait partie du commando terroriste.

Le diplomate irakien Al Assawi se désigne pour servir d'intermédiaire entre les autorités autrichiennes et Carlos. La radio autrichienne lit un communiqué de Carlos, appellant à la libération armée de la Palestine. Après que le chancelier autrichien Kreisky est revenu de vacances, les négociations avancent. Carlos exige un avion pour quitter le territoire avec les otages. Il demande aussi que Klein quitte l'hôpital et prenne l'avion avec eux. Kreisky accepte, si les otages sont libérés dès l'atterrissage.

Le lendemain matin tôt, un bus est envoyé derrière le bâtiment. Après l'avoir inspecté, Carlos fait monter 35 otages, et le bus se rend à l'aéroport. 11 ministres et 19 otages montent dans l'avion. Une ambulance amène peu après HJ Klein. Avant de partir, Carlos descend de l'avion et va voir le ministre autrichien de l'interieur, lui serre la main, et lui dit : « je m'excuse que tout cela ait lieu en Autriche ». Puis il remonte dans l'avion qui s'envole vers Alger. Dans l'avion, Carlos discute politique avec Yamani, et lui fait part de son plan d'aller atterrir en Lybie.

L'avion atterrit à Alger, sur la piste présidentielle. HJ Klein est transporté à l'Hôpital. Carlos est reçu dans le salon d'honneur de l'aéroport par Boumedienne. Naccache alias Khalid prend le contrôle de l'avion. Carlos lui avait demandé de le faire exploser s'il ne revenait pas dans une heure. Carlos ne revenant pas, la tension monte dans l'avion. Finalement, Carlos revient de très bonne humeur : il avait juste oublié l'heure.

Carlos fait libérer les « neutres ». À la question du ministre Vénézuélien : « Franchement, Monsieur, vous nous auriez vraiment descendus ? », Carlos répond : « Rassurez vous, vous auriez été le dernier ».

L'avion repart et met le cap sur Tripoli. Mais les autorités lybiennes ne délivrent pas d'autorisation d'aterrissage. Finalement, l'avion peut se poser, mais Carlos n'a pas le droit d'en sortir. Les preneurs d'otages sont à bout de forces, bourrés de vitamines et d'amphétamines pour lutter contre le sommeil. Puis Carlos demande aux pilotes de retourner à Alger. Au moment où l'avion survole Tunis, Carlos ordonne aux pilotes de s'y poser. Mais les tunisiens refusent l'atterrissage, et éteignent les lumières de la piste, pour empêcher tout atterrissage forcé. L'avion remet le cap sur Alger. A Alger, Carlos demande un plus gros avion, pour aller jusqu'à Bagdad. Les Algériens n'ont rien à lui proposer. Ils lui promettent par contre une grosse somme d'argent si Carlos n'exécute pas les ministres iranien et saoudien. Finalement, Carlos accepte l'argent des Algériens, et libère l'Iranien et le Saoudien au lieu de les exécuter, même s'il sait que ce n'est pas une décision qui plait à Waddi Haddad.

A Alger, Carlos descend à l'hôtel Albert I, et appelle sa mère pour lui dire que tout va bien. H.J. Klein, dans sa chambre d'hôpital, est désormais surveillé de près, par les services secrets algériens. Carlos, qui vient lui rendre visite avec les autres membres du commando, lui promet de l'attendre avant de rentrer dans les camps du Yemen. Le 1er janvier 1976, il prend l'avion avec Carlos vers le Moyen-Orient.

Au même moment, les services intérieurs allemands lancent un coup de filet contre le *Mouvement du 2 Juin* et *Cellules Révolutionnaires,* disposant de photos de H.J. Klein et de Carlos. Mais ils sont handicapés dans leur enquête par le fait que la police autrichienne n'a pas relevé les empreintes digitales dans le bâtiment de l'OPEP. Finalement, la police criminelle allemande se contente de diffuser un mandat d'arrêt contre Gabriele Kröcher-Tiedemann.

Arrivés au Yemen, Carlos et Klein font leur rapport auprès de Haddad. Il est reproché à Klein de n'avoir pas liquidé la dame de l'accueil qui essayait d'appeler la police. Il aurait ainsi mis en danger toute l'opération. Carlos, à qui Haddad reproche de n'avoir pas éliminé les deux ministres, accuse les autorités lybiennes de lui avoir refusé l'atterrissage, donc de l'avoir obligé à s'arrêter à Alger, où il ne

pouvait, vu les exigences des autorités locales, exécuter les deux hommes. Les relations entre Haddad et Carlos sont très sévèrement détériorées.

Magdalena Kopp retrouve Carlos au Yemen, où elle a été envoyée par les RZ pour s'entrainer à la guérilla. Y sont présents plusieurs membres des RZ, dont certains qu'elle ne connaît pas. Les conditions d'entraînement sont très dures. Au bout de 4 semaines, les allemands rentrent. Sauf Hans-Joachim Klein dont le visage et l'identité sont connus des polices européennes depuis l'OPEP, qui proposent de l'argent à qui permettra de l'arrêter. Il envoie une lettre à sa petite amie à Francfort, lui expliquant qu'il veut abandonner la luttre armée, dont il refuse les excès. La personne à qui il avait demandé de la faire suivre en Allemagne l'ouvre et la montre à Wilfried Böse. Elle est détruite. Il s'en suit une dispute entre Böse et Klein, lorsque celui-ci apprend que la lettre n'a pas été envoyée. Klein est quelque peu à part du groupe.

Entebbe

La prochaine action prévue par Haddad est le détournement d'un avion par des palestiniens sous commandement allemand. Un entrainement spécial est au programme : montage et démontage d'armes, entraînement psychologique, échange de tirs dans le cockpit d'un Boeing sur l'aéroport d'Aden. Carlos veut participer à la prochaine action, mais Haddad refuse. Carlos se rend chez Bassam Abu Sharif au Liban. Les deux hommes sont amis. Carlos raconte à Abu Sharif que Haddad l'a renvoyé en lui disant qu'il n'avait pas besoin de stars.

Wilfried Böse et Brigitte Kuhlmann prennent le 27 juin 1976 un avion du Bahrein vers Athènes, sous les noms de Mrs Ortega et Mr Garcia. Deux hommes avec des passeport arabes sont aussi dans l'avion. Ils passent à Athènes pour prendre le vol Tel-Aviv Paris, qui fait escale à Athènes. En raison d'une grève des personnels au sol, les contrôles n'étaient pas aussi strictes qu'à l'habitude. Peu après le décollage de l'avion, à 12.10, les deux arabes prennent le contrôle du cockpit, tandis que Brigitte Kuhlmann annonce au micro de l'avion que le « Groupe Che Guevara » et « l'unité de Gaza-FPLP » sont aux commandes de l'avion. Vers 13.30, la nouvelle que l'avion est sorti des écrans de contrôle arrive au premier ministre israélien, Itzakh Rabin. L'hypothèse du détournement est tout de suite privilégiée.

L'avion se pose sur l'aéroport de Bengasi, en Lybie. Une hotesse de l'air est autorisée à aller chercher de la nourriture, tandis qu'une femme près d'accoucher est libérée. Elle est envoyée en Angleterrre, et ses déclarations sont transmises aux services israéliens, qui voient rapidement la signature de Waddi Haddad.

Le 28 à l'aube, l'avion quitte Bengasi pour Entebbe. Böse remercie les otages pour leur patience. Ils sont tous transférés dans une salle de l'aéroport, et Idi Amin vient les saluer. L'Ouganda n'a pas été choisi par hasard. Le pays avait été longtemps soutenu par Israël, qui avait formé l'armée, et fourni des objets techniques. Mais quand Israël a refusé de soutenir le plan d'Idi Amin d'attaque de la Tanzanie, ce dernier avait rompu toute relation, considéré Israël comme ennemi, et déclaré son soutien à la cause palestinienne.

Wilfried Böse lit aux otages les revendications du groupe terroriste, c'est à dire la libération de 53 prisonniers palestiniens détenus en Israël avant le 1er juillet à midi. Puis Böse entre dans la salle où sont détenus les otages et commence à lire une liste de noms de personnes qui doivent se rendre dans une salle à côté. Tous les personnes nommées sont juives. Une survivante des camps se met à pleurer, les manières des preneurs d'otages lui rappellant les SS qui classaient les personnes entre juives et non-juives.

Le lendemain, Idi Amin rend visite aux otages. Accompagné d'un de ses fils âgé de 7 ans, il porte comme lui un uniforme militaire aux décorations militaires fantaisistes. Il salue les otages, leur serre à tous la main et leur souhaite la bienvenue en Ouganda. Il salue les israéliens avec un Shalom, et offre à tous un petit déjeuner copieux.

Du côté israélien, la situation est analysée de près et la décision est prise de préparer un plan d'attaque ; comme ce sont des ingénieurs israéliens qui ont construit l'aéroport, ils disposent des plans précis. Ils leur manque seulement du temps. Mais le 1er juillet, Idi Amin déclare qu'il libère 100 otages supplémentaires, et que l'ultimatum est repoussé au 4 juillet à midi. L'option des négociations est toujours privilégiée par les israéliens, jusqu'à que le Mossad intercepte une conversation téléphonique entre Haddad et les preneurs d'otages. Haddad leur demande d'exécuter les otages israéliens, même si Israël libère les prisonniers palestiniens. L'option militaire est décidée par Itzakh Rabin, premier ministre. L'opération « coup de tonnerre » est lancée depuis le Kenya. Deux avions médicalisés israéliens atterissent au Kenya. Puis des parachutistes sont largués au dessus du Lac Victoria durant la nuit, puis approchent Entebbe sur des bateaux gonflables. Deux Hercules israéliens aterrissent ensuite à Entebbe, des chars en descendent qui détruisent la tour de contrôle. La flotte aérienne ougandaise est détruite. Deux autres avions médicalisés aterrissent à Entebbe. Une mercedes noire sort d'un des avions, une du même type que celles qu'utilise Idi Amin. Elle est conduite par des soldats israéliens déguisés en gardes du corps d'Idi Amin, qui se garent devant et entrent dans le bâtiment sans se faire remarquer. Ils descendent Brigitte Kuhlmann et Wilfried Böse avant que ceux-ci n'aient le temps de se défendre, et crient aux otages de se coucher. Une fusillade éclate entre les preneurs d'otages palestiniens et les sections spéciales israéliennes. Tous les terroristes sont liquidés, il y a trois morts parmi les otages, et le chef des forces spéciales israéliennes, Yonni Netanyahu, le frère ainé de Benjamin Netanyahu, est tué pendant la fusillade. Une otage britannique de 73 ans qui, gravement malade, avait été transportée par les autorités ougandaises à l'hôpital de Kampala, est étranglée des mains d'Idi Amin lorsqu'il apprend l'opération menée par les israéliens.

Au moment même où se déroulent les jeux olympiques de Montréal, Carlos est en vacances en Yougoslavie, contrairement aux rumeurs que les services Israéliens avaient diffusées, laissant croire que Carlos se trouvait au Canada, afin de faire monter la pression médiatique et de justifier l'opération « coup de tonnerre ». HJ Klein a quitté les camps yéménites et est allé rejoindre Carlos en Yougoslavie. Ils vivent tous les deux dans des hôtels de luxe, Carlos passe des heures sous la douche, se poudre, et complexe toujours autant à cause de sa poitrine. Lorsqu'au Yemen un adjoint d'Haddad lui suggère de se faire refaire le visage pour passer inaperçu, Carlos lui demande si il ne peut pas plutôt se faire enlever le gras de la poitrine.

Lorsque Klein apprend les détails d'Entebbe, il est il est choqué par le fait que Kuhlmann et Böse aient séparé les otages entre juifs et non juifs, que deux révolutionnaires de gauche allemands aient utilisé les méthodes des nazis. La mère de Klein avait été envoyée en camp de concentration. Carlos, lui, est fasciné par l'efficacité de la méthode utilisée par les Israéliens pour libérer les otages. Dans la presse, Carlos est considéré comme responsable d'Entebbe. Certains lui attribuent même les événements de Munich en 1972. Ce qui le rend mégalomane. Il songe même à envoyer une lettre au BKA (la police criminelle allemande), pour se plaindre du fait que la mise à prix de sa tête (50.000 DM) ne correspond pas tout à fait à sa réputation.

Carlos en Yougoslavie – La police allemande dans le flou. La démission de H.J. Klein

Lorsque Giscard prépare une visite d'État en Yougoslavie, les services français s'aperçoivent que Carlos est en Yougoslavie. Ils en informent le SBD, les services yougoslaves. Lesquels trouvent Klein et Carlos, et les emmènent dans un de leurs bâtiments, où ils sont logés avec le plus grand luxe, mais dont ils ne peuvent sortir. Ils sont finalement transférés en voiture aux vitre teintés vers l'aéroport et s'envolent, dans la première classe d'un avion spécial, vers Bagdad. Lors de l'escale à Damas, les autorités Syriennes s'intéressent de près à deux des passagers de l'avion. Après 5 heures de tractations diplomatiques, et après que la Yougoslavie a déclaré que Carlos et Klein sont des invités d'État, l'avion peut repartir. A Bagdad, ils sont reçus avec les plus grands égards, on leur donne des gardes du corps. Ils sont invités à un mariage où ils sont accueillis en héros. Carlos reprend sa vie d'homme du monde, entre caviar, femmes et champagne. Lorsque Carlos annonce à Klein que sa richesse vient de l'argent qu'il a reçu des autorités algériennes pour n'avoir pas assassiné les ministres Iranien et Saoudien, Klein est désillusionné. N'étant pas à l'aise à mener la vie que mène Carlos, il décide de quitter l'Irak, et retourne dans les camps yéménites, à défaut d'autres alternatives. Il quitte Carlos pour toujours.

Après Entebbe, les RZ allemandes se divisent sur la stratégie d'action. Tandis que certains décident de ne mener la lutte qu'en Allemagne, Kopp et Weinrich décident de continuer la lutte à l'échelle internationale. Weinrich et Gerd-Hinrich Schnepel remplacent Wilfried Böse, mort à Entebbe, à la tête des RZ.

Gerd Albartus et Enno Schwall, deux membres des RZ, commettent en décembre 1976 un attentat contre un cinéma d'Aix-la-Chapelle, déposant une bombe incendiaire dans la salle au vu de la police, qui était sur place pour les surveiller, mais qui ne s'en est pas rendu compte. Au cinéma passait le film « Opération Entebbe », qui rendait compte de la spectaculaire action des otages. Le système de mise à feu de la bombe ne se déclencha pas. Le lendemain, la femme de ménage signale le paquet à la police, qui tente de désamorcer la bombe avec un robot, ce qui échoue, la bombe explose, entraînant des dégâts importants dans le cinéma. Albartus et Schwall sont arrêtés le jour même. La police garde pour elle le fait que la bombe a été déposée sous ses yeux.

Ces arrestations sont la première avancée de la police allemande contre les RZ. Alors qu'elle était parvenue, fin 1976, à arrêter la plupart des membres de la RAF, et qu'elle détenait aussi des personnes importantes du *Mouvement du 2 Juin,* elle était dans le noir dans le cas des RZ. L'organisation horizontale du groupe, et le fait que les membres non seulement ne s'appellaient que par leur nom de code, mais ne connaissaient rien des autres cellules, compliquait terriblement la tâche des enquêteurs. La première action des RZ a eu lieu en novembre 1973, contre une entreprise américaine, en riposte au soutien américain au putsch chilien. La police ignorait alors tout de leur existence. Pour troubler encore la police allemande, les RZ signent un vol d'explosif à l'armée américaine du nom de « Cellules Révolutionnaires – Brigade Ulrike Meinhof », du nom d'une des responsables de la RAF, qui venait de se suicider en prison. La situation politique en Allemagne en 1976 est très tendue : on compte 150 attaques à la bombe et incendies volontaires.

Hans-Joachim Klein cherche quant à lui à quitter le Yemen. Il ne se retrouve plus dans les idéaux des autres membres des RZ, notamment dans l'idée qu'avait eu Wilfried Böse d'enlever et d'exécuter Simon Wiesenthal, accuser de « collaborer avec les sionistes ». Mais Haddad ne veut pas laisser repartir un homme qui est recherché par les polices européennes. Pour contourner l'interdiction d'Haddad, Klein déclare quitter les RZ et rejoindre le *Mouvement du 2 juin*, mouvement dans lequel la vie dans l'illégalité n'est pas incompatible, contrairement aux RZ dont tous les membres ont une couverture légale.

Klein rejoint le Val d'Aoste, dans le nord de l'Italie, où les membres des RZ avaient l'habitude de se retrouver en cas d'urgence. Ayant rejoint le *Mouvement du 2 juin,* il se voit confier sa première mission, qui est d'aller chercher des armes à Bruxelles. Il y rencontre un ancien ami de la scène étudiante de Francfort, et y voit une occasion de quitter le mouvement. Étant donné que le *M2J* avait prévu de kidnapper le pape et d'exiger en échange la libération des palestiniens, Klein ne voulait pas être embarqué dans ce genre d'affaires. Il se met à écrire un testament politique, expliquant son retrait. Kopp et Weinrich débarquent chez lui sans prévenir, l'informant qu'ils ont besoin de lui. Il leur annonce sa décision, sans être très persuasif. Mais il se méfie, sachant qu'on ne quitte pas une organisation de ce genre sans aucun risque. Au mois d'Avril 1977, Weinrich rend visite à Klein, et lui propose de dîner avec lui. Quand il revient pour le chercher, Weinrich est accompagné, contrairement à sa promesse de venir seul. Lorsque Klein, sorti, s'aperçoit qu'il y a d'autres personnes dans la voiture, il rentre dans la maison, ferme la porte, prend le manuscrit du livre qu'il est en train d'écrire et s'enfuit par la porte de derrière. Puis il prend le premier taxi qu'il rencontre, et lui demande de s'éloigner le plus possible de la ville. Pour lui, il ne fait aucun doute que Weinrich était venu le liquider.

Le 26 avril 1977, Klein, depuis un hôtel de Milan, écrit une lettre au magazine allemand « Der Spiegel ». Il joint à la lettre son revolver, pour prouver qui il est et illustrer sa démission du terrorisme. Il annonce aussi les deux prochaines cibles des RZ que sont Heinz Galinski, directeur de la conseil juif de Berlin, et Ignaz Lipinski, directeur du conseil juif de Francfort, et déclare disposer du soutien de « quelqu'un » pour se cacher. Dans le magazine underground *Pflasterstrand* (la plage aux pavés) dirigé par Daniel Cohn-Bendit, le « quelqu'un répond ». Et met en garde ceux qui voudraient éliminer Klein : ce serait un travail de flic. Schnepel, leader des RZ depuis la mort de Böse, répond que ce n'est pas dans les habitudes des RZ que de donner des informations à la police. Il ne dément pas les assassinats prévus. Dans les rangs des RZ et du mouvement du 2 juin, la sortie de Klein ne rassure pas. De par son

expérience dans les camps au Yemen, et par sa connaissance du milieu terroriste, Klein est en mesure de dévoiler ce que tout le monde suppose mais que personne n'a pu prouver jusqu'ici : la jonction entre les groupes d'extrême gauche allemands et le terrorisme palestinien.

En décembre 1977, Magdalena Kopp arrive à Alger. Elle est reçue par Weinrich, qui l'attend avec une Mercedes avec chauffeur. Elle a, comme Weinrich, quitté l'Allemagne. Le 30 juillet, la *Fraction Armée Rouge* a assassiné Jürgen Ponto, le directeur de la Dresdner Bank. La tension politique est à son acmé en Allemagne, depuis que la deuxième génération de la RAF *(Rote Fraktion Armee)* a engagé la lutte armée. L'enlèvement de Hanns-Martin Schleyer, chef du patronnat allemand, ancien nazi, consul du brésil, 5 septembre 1977 est un élément marquant de l'histoire de la RAF. L'État allemand est décidé à ne pas se laisser faire et à ne pas libérer les prisonniers de la RAF. À Bagdad, Haddad suit les événements, et propose à Weinrich contacter les membres de la RAF en Irak et de lancer une opération parallèle pour augmenter la pression sur le gouvernement allemand. Jusqu'ici la collaboration FPLP-SC / RAF avait été difficile, parce que Baader voulait concentrer ses attaques en Allemagne, et ne pas internationaliser la RAF. L'émergence d'une nouvelle génération au sein de la RAF offre à Haddad l'occasion de se rapprocher du groupe allemand. Quand Haddad rencontre Brigitte Mohnhaupt de la RAF, il lui propose deux actions : l'enlèvement d'un diplomate allemand au Koweit, ou le détournement d'un avion de la Lufthansa qui fait la liaison Palma de Majorque – Francfort. C'est la deuxième solution qui est retenue.

Le 13 octobre, 5 semaines après le début de l'enlèvement, l'avion *Landshut* est détourné vers Mogadischio, en Somalie. L'action est menée par Zohair Jousuf Akache, qui est le successeur de Carlos désigné par Haddad. Il a participé à l'OPEC, et a liquidé plusieurs personnes à Londres. Il descend le pilote de l'avion, qui avait téléphoné de l'avion sans son autorisation. Après plusieurs jours et de nombreuses étapes, l'avion atterri en Somalie. Sur le même aéroport atterrit un avion rempli de membres du GSG 9, une formation d'élite de la police fédérale allemande. Dans la nuit du 18 octobre, le commando allemand entre discrètement dans l'avion, et au moment ou Akache négocie avec la tour de contrôle, le GSG 9 lance une grenade aveuglante. Puis ils tuent les preneurs d'otage, sans qu'il n'y ait aucune victime chez les otages. Apprenant la nouvelle, Gudrun Esslin, Andreas Baader, Jan-Carl Raspe, les leaders de la RAF, se suicident en prison. Le lendemain, la police française retrouve, près de Mulhouse, le corps de Schleyer. En six semaines, la police allemande retrouve les assassins de Schleyer.

C'est cette situation politique particulière et une recrudescence des arrestations qui poussent Weinrich et Kopp à quitter l'Allemagne. Ils rejoignent Alger, où ils retrouvent Carlos. Kopp a amené du matériel photographique, et de quoi faire des faux passeports, pour Abu Hani (Waddi Haddad). A Alger, ils sont reçus comme des princes, et vont de fête en fête. Ne voulant pas s'éloigner trop longtemps de sa fille, et souhaitant continuer à vivre dans la légalité, Magdalena Kopp rentre à Francfort (décembre 1977).

Waddi Haddad meurt d'une leucémie le 1er avril 1978. Il a le droit à des funérailles d'État à Bagdad. Même Habache, avec lequel il s'était brouillé, vient assister aux obsèques. Les services occidentaux commencent alors à y voir plus clair. La source principale était jusqu'alors Khaled Djihad, garde du corps de Waddi Haddad, informateur du BKA allemand. Il était tombé amoureux d'une jeune allemande de la RAF dans les camps du Yemen, et lorsqu'elle avait été emprisonnée en Allemagne, il a proposé ses informations en échange de sa libération. Après la mort de Waddi Haddad et la dissolution du FPLP, cette source se tarit.

La mort de Haddad est une opportunité pour Carlos de reprendre du service. Il avait été écarté par Haddad, qui le trouvait trop mégalomane, et ne lui faisait pas confiance. Il ne peut pas rester définitivement à Alger, et décide donc de retourner à Bagdad. De là, il devient terroriste à gages pour de nombreux services de la région *(le livre n'apporte pas de précisions sur ces actions)*. Son dernier acte spectaculaire est la prise d'otage de l'OPEC. Pour redorer son blason, il décide de faire publier une biographie autorisée. Jouant au gros bras, il y assure pouvoir faire sauter l'ensemble des champs de pétrole du golfe. Il raconte à l'écrivain Al Jundi, qu'il rencontre par l'entremise de Bassam Abu Sharif, ses années de gloire, relatant avec précision la fusillade de la rue Toullier, par exemple. Carlos tient à ce qu'une biographie autorisée paraisse avant ses trente ans. À côté de la description des meurtres de sang-froid dont il est l'auteur, Carlos tient aussi à montrer l'image d'un révolutionnaire fidèle à la révolution marxiste.

En Allemagne, Hermann Josef Feiling, un jeune étudiant formé au terrorisme dans les camps yéménites auprès de Carlos, prépare un attentat en juin 1978, au moment de la coupe du monde de football, pour protester contre la dictature argentine. Mais la bombe lui éclate entre les jambes au moment il préparait le détonateur. Amputé des deux jambes et des deux yeux, il se retrouve à l'hôpital, soumis à de très forts calmants. C'est dans ces conditions, sous valium et morphine, dans un état psychique propre aux aveux, que la police allemande l'interroge. Et il donne beaucoup de noms, et de codes de fonctionnement des cellules révolutionnaires. Notamment le fait que chaque appartement servant de base aux RZ a un tapis de sisal dans le couloir, un panneau « interdiction de se garer » sur la porte de la cuisine. Il trahit aussi les lieux de rendez-vous favoris des membres des RZ. Ce n'est que deux semaines après l'accident de Feiling, et après que la police a découvert de nombreuses caches d'armes et arrêté des membres des RZ, qu'elle lui pose la question en vigueur lors des interrogatoires : « tout ce que vous dites peut être retenu contre vous, vous n'êtes pas obligé de parler… » Quelques semaines plus tard paraît une interview de HJ Klein dans le Spiegel, dans laquelle il évoque les relations entre Haddad et Carlos, la participation d'une certaine « Nada » (Gabrielle Kröcher-Tiedemann) à la prise d'otages de l'OPEC. G. Kröcher-Tiedemann vient de se faire arrêter en Suisse, et les soupçons pèsent sur son rôle à Vienne. Dans l'interview, Klein annonçe qu'il s'apprête à publier un livre dans lequel il allait vider son sac. Le fait que Klein évoque le nom de Nada fait craindre à Schnepel que d'autres noms tombent. Et l'organe des RZ, *Colère Révolutionnaire,* fait paraître un article qui prédit à Klein des ennuis s'il continue à balancer des noms. Magdalena Kopp, pas tout à fait étrangère aux RZ, risque gros en restant en Allemagne. Johannes Weinrich lui demande de venir le voir à Prague. Elle le rencontre à Prague, où il loge à l'hôtel Intercontinental. Il la convainc de partir avec lui pour Bagdad, où se trouve Carlos. Elle s'en va avec lui, sans saluer ni ses amis, ni sa fille ni ses parents. Elle ne reverra jamais son père, gravement malade, qui mourra peu après.

En arrivant à Bagdad, Magdalena Kopp est reçue par Carlos, un bouquet de fleurs à la main. Ils habitent (Carlos, Kopp, Weinrich) dans une superbe villa avec jardin, terrasse sur le toit… La première mission confiée à Kopp est d'aller à l'île Maurice voler des passeports à des touristes sud-africains. Mais elle s'amourrache d'un animateur de camps de vacances et revient sans passeports, le 3 janvier 1979. Mais de retour à Bagdad, la situation a changé. Ali, alias Abul Hakam, de son vrai nom Kamal al Issawi, a emménagé dans leur villa. Il servait de contact entre Weinrich et les palestiniens. Carlos et Weinrich avaient en vue un déménagement vers l'Europe, et ne voulaient pas savoir pourquoi Kopp n'avait pas ramené de passeports.

En Europe de l'Est

Ils prennent donc la direction de Budapest. Dans l'avion, au vu de tous, Carlos sort une valise et se met à compter les billets. 200.000 US$ que viennent de lui remettre les services irakiens. Weinrich et Kopp s'installent dans une villa, qui sert aussi de cache d'armes, tandis que Carlos s'installe à l'Intercontinental. Repéré rapidement par les services hongrois – il est un des seuls à payer ses consommations en boite de nuit avec de grosses coupures de dollars – il n'est pourtant pas inquiété. Il est simplement surveillé attentivement. Il le remarque, et change d'hôtel régulièrement. Il voyage aussi souvent dans les différentes capitales européennes. Quand à Kopp, elle s'occupe de gérer les passeports utilisés par ses deux amis. Elle tient sur un carnet la liste des passeports utilisés par Weinrich et Carlos lors de leurs voyages à l'étranger, et sait donc en permanence où et sous quelle identité chacun se trouve.

Jozséf Varga, l'officier des services hongrois (AVH) chargé de Carlos, le fait convoquer par les services de l'immigration, vient le voir et lui fait savoir que sa présence en Hongrie n'est pas souhaité par les autorités. Carlos lui répond qu'il n'a rien fait de répréhensible en Hongrie et qu'il ne compte pas s'en aller comme ça, qu'il va réfléchir.

Un soir – au début de l'année 1979 – Carlos rend visite à Magdalena Kopp, quelques bouteilles de vin rouge à la main. Elle se réveille le lendemain à côté de lui. Elle avoue la chose à Weinrich, son compagnon depuis 8 ans, lui assurant qu'il s'agit d'un accident. Mais quand Kopp et Carlos s'en vont à Prague, un peu plus tard, il commande une seule suite avec double lit. Elle se sépare de Weinrich un peu plus tard.

Ils se rendent ensuite à Berlin-Est, où ils rencontrent Weinrich. C'est à ce moment que commencent les contacts avec la *Stasi*. Depuis l'enlèvement de Schleyer en Allemagne de l'Ouest, la RDA commençait à se méfier des groupes terroristes d'extrême gauche, et la *Stasi* met sur pied en 1978 une Section XXII de Lutte Antiterroriste, dont la division (Abteilung) 8 était dirigée par Helmut Voigt et devait s'occuper du terrorisme international. Les hommes de Voigt s'ennuient terriblement jusqu'au moment où ils s'aperçoivent que Carlos est à Berlin-Est. Quand Voigt signale la chose à Mielke, le ministre de la sécurité d'état de la RDA, celui-ci demande qu'il soit immédiatement arrêté. Ce à quoi les agents de la *Stasi* répondent qu'il vaut mieux le laisser courir en le surveillant, plutôt que de l'arrêter, ce qui risquerait de fâcher des pays amis. Les hommes de Voigt commencent alors à surveiller Carlos, Kopp et Weinrich. Ils notent et rapportent tout, mouvements de personnes, rencontres. Carlos et Weinrich y rencontrent notamment des membres des *Brigades Rouges* ou des RZ, de l'ETA aussi. Abu Daoud, par exemple, compagnon de route d'Arafat, suspecté d'être un des responsables de Munich (la prise d'otage lors des juex olympiques, en 1972), se rend souvent à Berlin, car sa petite amie y est serveuse. Il rencontre lui aussi Carlos et Weinrich.

La *Stasi* s'aperçoit que Carlos est en contact avec des personnes issues de 20 services secrets différents. Voigt est impressionné par le talent de Carlos, capable de se souvenir à chaque fois de ce qu'il a dit, et de ce qu'il peut dire, à chaque agent avec qu'il rencontre. Il est aussi étonné du manque de précautions prises par Carlos. L'usage de grosses coupure de monnaie étrangère, les discussions à voix haute dans les cafés avec des membres d'autres groupes terroristes.

Le 5 mai, Voigt pond un rapport explosif dans lequel il explique que Carlos veut se servir de la RDA comme d'une base pour des actions terroristes en Europe de l'Ouest. Et remarque que le fait que Carlos soit en RDA pourrait devenir gênant si des services occidentaux s'en apercevaient, l'Allemagne de l'Est pouvant passer pour un refuge pour terroristes internationaux. Il fallait donc s'en débarrasser, sans troubler les États arabes amis.

Au même moment, Bassam Abu Sharif est à Berlin-Est. Quand il apprend que Carlos y est aussi, il cherche à le rencontrer, et va le voir à son hôtel. Carlos envoie Kopp pour le recevoir, laquelle lui dit qu'il n'est pas prêt pour le rencontrer. Carlos suspecte Abu Sharif de travailler pour les services irakiens. À la demande répétée, Carlos répond qu'il n'a pas le temps. Abu Sharif fait savoir qu'il veut juste transmettre une demande d'un journaliste allemand, Karl-Josef Pfeffer, qui souhaite interviewer Carlos. C'est déjà par l'intermédiaire d'Abu Sharif que Al Jundi avait rencontré Carlos en Irak, et avait publié sa briographie. Mais quelques jours plus tard, Pfeffer est retrouvé mort à Beyrouth. Kopp n'a jamais osé demander à Carlos si il avait ordonné à des amis de liquider le journaliste, mais il est probable que ce soit l'œuvre de Carlos, qui aurait ainsi voulu tenir Abu Sharif à distance.

Fin juillet 1979, Kopp, Carlos et Weinrich retournent à Budapest. La *Stasi,* fière d'avoir démasqué Carlos, prévient les services hongrois de la venue de Carlos. Ceux-ci ne signalent pas, sans doute pour ne pas vexer Mielke, qu'il suivent depuis longtemps les allées et venues de Carlos. Il ne fait que peu de doutes que la plupart des services européens, de l'ouest aussi, sont au courant de la présence de Carlos en RDA et en Hongrie. En août 1979, alors que se prépare pour septembre la visite d'État d'Helmut Schmidt, chancelier de RFA, en Hongrie, Budapest est quelque peu gêné aux entournures d'avoir Carlos sur le dos. Jozséf Varga demande à ses hommes de surveiller Carlos sans prendre de précautions, et à certains de se faire passer pour des espions de l'ouest. Ainsi, au lieu de suivre Carlos avec des Lada comme il se fait habituellement, ils utilisent des voitures occidentales immatriculées en RFA ou en Italie. Mais le 20 août, Carlos, au lieu de s'effrayer et de quitter le pays comme le souhaitaient les services hongrois, profite du moment où un des faux-agents descend s'acheter des cigarettes pour lui braquer son revolver dans les côtes, et l'emmener au prochain poste de police, où il explique avoir démasqué un espion occidental. Il ne reste aux services hongrois qu'à emprisonner leur propre agent… Mais ils arrivent à persuader Carlos de quitter le pays.

Le temps pressant, les agents hongrois font une descente dans la villa de Kopp et Weinrich en leur absence. Ils y découvrent un arsenal impressionnant, et tombent des nues en voyant tous ce qu'à trois, Carlos et ses amis avaient été capables d'accumuler comme armes. Ils copient aussi tout ce qu'ils trouvent comme documents, passeports, etc. Remarquant l'organisation impressionnante dont semble faire preuve Weinrich, les services hongrois le surnomment « l'ingénieur ».

Le 29 août, Carlos est de retour. Dès qu'il atterrit à l'aéroport avec Kopp, 4 agents hongrois le suivent de près, à l'aéroport puis dans les rues, avec une Opel immatriculée en RFA. Carlos descend brusquement de son taxi et vide son revolver sur la voiture qui le suit. Arrivé à la villa, il décroche son téléphone – sur écoutes – et informe Weinrich, resté à Berlin, que la situation est difficile et qu'il vaut mieux qu'il reste où il est. Le lendemain, à Varga venu le voir déguisé en agent de l'immigration, Carlos raconte se qui s'est passé, et se plaint que des agents occidentaux le suivent de près. Varga lui promet de s'occuper de son cas. Il lui explique qu'en raison de la visite du chancelier Ouest-Allemand, de nombreux agents de RFA sont présents à Budapest. Et lui dit aussi qu'il est difficile d'assurer la sécurité d'un révolutionnaire. Finalement, Carlos s'envole pour la Bulgarie le 2 septembre.

À l'automne 1979, deux événements remettent Carlos au devant de la scène. D'abord, la sortie du livre de HJ Klein*, « Retour à l'humanité – Appel d'un terroriste repentit »,* dans lequel il fait des révélations importantes sur les RZ et sur Carlos, qu'il décrit comme un tueur de sang froid qui n'a rien d'un « James Bond Révolutionnaire » ou d'un gentleman. Carlos, qui apprécie d'habitude la publicité, fait savoir à Kopp et Weinrich qu'ils auraient pu s'occuper d' « Angie » (HJ Klein). Au même moment, le journal pro-irakien *El Watan El Arabi* fait paraître une série d'articles d'Al Jundi, le « biographe autorisé », qui ne présente pas la facade la plus enviable de Carlos. Les médias réagissent tous très vite, car depuis, l'OPEC, personne n'avait de nouvelles de Carlos, et beaucoup pensaient qu'il avait été éliminé par le Mossad. *El Watan El Arabi* cesse la publication de la série lorsque Al Jundi est victime d'un attentat : deux tireurs le visent alors qu'il sort de sa voiture. Il en réchappe par miracle.

Veillée de Noël 1979 : Carlos, Weinrich et Kopp sont dans un hôtel de Budapest. Leur chambres sont truffées de micros. Weinrich et Carlos parlent d'un nouveau type d'arme, qui doit être importé à Budapest depuis la Lybie en passant par Moscou et Berlin-Est. Interceptant la conversation, les services hongrois comprennent mieux l'ampleur de leur dévouverte dans la villa de Kopp et Weinrich. Weinrich est envoyé à Tripoli pour arranger les détails de la vente. Mais le contact Lybien lui passe un savon et lui explique que l'argent qu'il reçoit est destiné à la lutte armée et non à passer du bon temps dans des hôtels de luxe. Il demande des résultats et confie une nouvelle mission au groupe : le transport d'armes antichar de Berlin-Est vers le sud de la France. Carlos donne son accord et renvoie Weinrich régler les détails. Il lui confie aussi une liste d'armes dont il a besoin pour sa base européenne : revolvers, grenades, détonateurs, 150 kg de TNT…

Les bazookas que le groupe Carlos doit transporter (c'est Kopp qui s'en charge) sont ceux qui seront utilisés pour l'attaque contre la centrale nucléaire de Creys-Malville. Puis le groupe noue des contacts avec les services irakiens, dont les chefs ont changé depuis l'accession au pouvoir du Parti Baath et de Saddam Hussein. Le contact est pris, sans qu'une collaboration plus étroite soit décidée.

Puis, dans les semaines qui suivent, (début de l'année 1980) l'Organisation Révolutionnaire Internationale de Carlos collabore de nouveau avec les cellules révolutionnaires. Weinrich et Kopp rencontrent des responsables des RZ : Gerd-Hinrich Schnepel, Uwe « Leo » Krombach, Thomas « Lothar » Kram, Christa Margot « Heidi » Frölich, Wilhelmine « Tina » Götting. Il s'agit de discuter du soutien logistique que les RZ peuvent apporter à l'OIR, qui ne compte que 4 membres (Carlos, Weinrich, Kopp, Ali). Pour répondre aux exigences Lybiennes, Carlos devait trouver des partenaires très rapidement. Ali était au Moyen-Orient pour nouer des alliances. En Europe, Carlos s'allie avec l'ETA et les Brigades Rouges pour la logistique, l'approvisionnement en armes, la mise sur pied des actions terroristes. Kopp et Weinrich se rapprochent aussi de Giorgio « Roberto » Bellini, ancien membre des brigades rouges, avec lequel ils doivent organiser l'enlèvement d'un magnat du pétrole Lybien en exil, histoire de remplir les caisses de guerre avec une rançon. Mais le peu d'infos apportées par Bellini oblige Carlos à abandonner l'affaire. Les caisses se vidant, Carlos est à la recherche de nouveaux soutiens financiers.

L'attentat contre Radio Free Europe à Munich

Alors que les voyages de Carlos s'intensifient, les services hongrois croient savoir qu'il prépare un gros coup. Il devient plus prudent, change d'indentité pour chaque vol, n'utilise plus le téléphone. Et pour cause : une commande roumaine. En effet, les services roumains ne supportent plus la propagande de

Radio Free Europe, installée par la CIA à Munich et qui arrose l'Est de discours occidental, qui est donc une sorte d'épine dans le pied de Ceausçescu. RFE était le seul moyen pour la population d'avoir des informations en roumain d'une autre source que celle de la propagande d'État. Les services roumains demandent à Carlos de faire exploser la section roumaine de RFE à Munich. Kopp obtient des services roumains 34 passeports italiens, français, ouest-allemands, autrichiens. En effet, l'usage de passeports yemenites ou syriens commençait à devenir suspect, surtout pour aller en Allemagne de l'Ouest. L'opération « Tango Munichois » est menée par Weinrich, Giorgio « Roberto » Bellini, Bruno « Luca » Bréguet, Luc Edgar « Eric » Groven, un belge de l'ETA.

Carlos pilote l'opération depuis le « Palast-Hotel » de Berlin-Est. Et passe ses nuits dans les boites locales. La *Stasi* a peur que Carlos soit répéré par les journalistes et hommes d'affaires de l'ouest qui vont et viennent dans les mêmes endroits. Helmut Voigt essaye alors de faire partir Carlos de RDA. Et il demande à ses hommes d'être de mener une surveillance visible, de sorte que Carlos se rende compte que ses conversations avec ses contacts à Berlin-Est ne tombent pas dans l'oreille d'un sourd. Énervé, Carlos quitte Berlin-Est en septembre 1980.

Voigt utilise une autre stratégie vis-à-vis de Weinrich. Lorsqu'il atterri début octobre 1980 à Berlin-Est, Voigt l'attend dans l'aéroport. Il veut le mettre sous pression, ou le recruter comme informateur, pour apprendre le plus possible des activités de Carlos. Dès que Weinrich a passé les contrôles, Voigt s'adresse à lui en Allemand. Il répond en anglais, évoque une méprise, montre son passeport diplomatique Yéménite et dit s'appeler Thabet Ben Ali. Puis il tombe le masque, et prend rendez-vous pour une autre fois. Lors de leur deuxième rencontre, Weinrich évoque les relations du groupe Carlos avec les services Lybiens, et les deux discutent des nouveaux jeux de pouvoir au sein de l'OLP, des relations entre Carlos et Abu Daoud, le chef de la sécurité de l'OLP. Ils évoquent aussi l'attentat contre le journaliste Karl Robert Pfeffer ; Weinrich ne fait pas de mystère que Carlos avait été irrité par la publication des interviews qu'il avait accordées à Al Jundi. Quand ils parlent du livre de HJ Klein, Weinrich dit que le Mossad est derrière, que Klein s'est mis sous leur protection.

La rencontre est constructive pour Voigt, qui dispose en Weinrich d'un informateur de premier rang. Il est conclu qu'ils se revoient régulièrement. En échange, celui-ci demande les listes des terroristes recherchés par Interpol, l'autorisation de faire transférer des armes par le territoire est-allemand, et un pied-à-terre à Berlin-Est. Weinrich n'a donc plus besoin de passeport diplomatique ; de plus, Voigt lui donne un numéro de teléphone où il est joignable à tout moment.

En octobre 1980, Carlos et Kopp se rendent à Bucarest. Ils sont reçus par la *Securitate,* qui leur explique qu'ils doivent mener des actions ciblées dans différents pays, et qu'ils auront pour cela une soutien technique, logistique et financier. On leur ouvre un compte en banque, remplit en permanence par les services roumains. Magdalena Kopp reçoit un passeport roumain au nom de « Anna Luise-Kramer ». C'est au moment de la préparation de l'attentat contre Radio Free Europe qu'ils doivent compter avec la défection de Gerd-Hinrich Schnepel, qui quitte le mouvement terroriste. Depuis la parution du livre de HJ Klein, et marqué par la mort de son amie Brigitte Kuhlmann à Entebbe, Schnepel en a marre de jouer le mercenaire. Il quitte l'Allemagne en passant par la Pologne et se rend ensuite à Chicago, puis au Nicaragua, où il travaille encore aujourd'hui dans l'humanitaire.

Quant à Weinrich, il prépare avec soin et minutie l'attentat de Munich. Les services hongrois le surveillent de près et copient ses documents de travail. Sachant l'attaque imminente, Jozséf Varga envoie un rapport au ministère hongrois de l'intérieur, qui lui répond qu'il a transmis à Moscou, lesquels, apprend Varga, ont transmis à la France, qui devait ensuite en informer l'Allemagne. Le 4 février 1981, Radio Free Europe annonce que 3 ressortissants roumains ont été victimes d'attentats au colis piégé en Europe de l'Ouest. Même si les colis ont été envoyés d'Espagnes et sont signés de l'ETA, il ne fait pas de doute pour Varga que c'est l'œuvre de Carlos. Et le Belge « Éric » recruté par Carlos est membre de l'ETA.

Le 21 février 1981, une bombe de très forte puissance explose devant le bâtiment de RFE. La revendication de l'attentat n'est pas claire. Au lieu de placer la bombe devant la section roumaine de RFE, les auteurs l'ont posée devant la tchéchoslovaque.

Au mois d'avril 1981, les services Hongrois et Est-Allemands se rencontrent à Berlin-Est pour faire le

point sur Carlos. Il n'ignorent pas que l'action a été menée sur commande des services roumains. De plus, le fait que « Roberto », qui a participé a-à la préparation de l'attentat mais qui a été arrêté peu avant par la police ouest-allemande, annonce à celle-ci que les pays de l'Est accueillent des terroristes, met en danger la diplomatie des pays du bloc soviétique. Les deux services se mettent d'accord sur le fait qu'il faut faire partir Carlos et ses hommes au plus vite. Lors d'une rencontre avec Carlos au mois de mai, il est prévu de lui montrer un faux mandat d'arrêt d'Interpol. Il est aussi prévu de demander à Cuba de trouver un nouveau champ d'activités pour Carlos en Amérique Latine.

Le début des années 1980, avec l'arrivée au pouvoir de Reagan en janvier 1981, marque un nouveau pas dans les relations internationales. La confrontation Est-Ouest reprend. En avril 1981 paraît un livre, *« The Terror Network. The Secret War of International Terrorism »,* de Claire Sterling, qui présente Carlos comme un enfant du KGB, noyauté depuis qu'il a 16 ans. Le livre de la journaliste est rempli d'histoires racontées par différents services occidentaux, qui se servent de cette publication faire passer le KGB et l'URSS pour les grands manipulateurs du terrorisme international. Ainsi, la RAF et les Brigades Rouges sont présentées comme financées et entretenues par le KGB. Le livre est utilisé par le Secrétaire d'État américain Alexander Haig pour attaquer l'URSS, et déclarer la fin de la détente, alors même que le responsable des services d'information au sein du département d'État lui dit que le livre ne correspond pas du tout aux informations auxquelles il a accès. Mais le chef de la CIA, William Casey, se sert du livre comme instrument de propagande.

La Lybie devient elle aussi la cible de l'administration Reagan. Khaddafi cherche à devenir le leader d'une union panarabe, et cherche à éloigner Anouar al-Sadate, le président égyptien, qui lui fait de l'ombre. Les accords de Camp David de l'été 1981 entre Sadate et Begin sont vus comme une trahison dans les états Arabes. Au même moment, alors que Magdalena Kopp est en Lybie, le chef des services lybiens lui propose une mission : éliminer al-Sadate pendant une visite d'État au Sierra Leone à l'automne. Mais alors que Kopp et Carlos, entre Freetown et Budapest, préparent l'assassinat, Sadate est tué lors d'une parade militaire au Caire, par des membres d'une section du Jihad Islamique. Carlos est fou de rage. En fait, les lybiens, qui ne lui faisaient pas très confiance, avaient mis une deuxième équipe sur le coup. Carlos, en manque d'argent, doit désormais mettre en place une nouvelle action pour espérer obtenir de nouveaux financements. Il décide de continuer ce qu'il faisait avant avec les compagnies aériennes : le racket. Mais veut appliquer le concept au niveau des États. Il veut faire exploser les ambassades du Koweit ou des Emirats Arabes Unis à Paris pour obtenir de l'argent de ses pays. Carlos décide que ce sera désormais Magdalena Kopp qui se chargera de déposer la bombe, étant donné que Weinrich a fait une erreur à Munich. Elle est envoyée début février 1982 à Paris en compagnie de « Luca », Bruno Bréguet. Il s'agit de préparer l'attaque à la bombe, mais aussi de surveiller la rue Marbeuf, où siège le journal *El Watan Al Arabi* . En effet, Carlos a reçu mission des services Syriens d'éliminer le rédacteur en chef du journal.

La capture de Bréguet et Kopp

Bréguet et Kopp sont à Paris pour préparer l'attentat. Tout ne se passe pas très bien. Ils ne repèrent pas le rédacteur en chef du journal, l'hôtel que leur a conseillé Carlos a fermé depuis longtemps, Magdalena Kopp se fait voler son sac avec cash et faux passeports dans un bar, et « Eric », le Belge, n'est pas là au rendez-vous, alors qu'il doit donner à Kopp les clefs de la voiture dans laquelle se trouve l'explosif. Finalement, le 16 février 1982, Bréguet et Kopp récupèrent les clefs, et montent dans la voiture garée dans un parking souterrain près des Champs Élysées. Alors qu'ils démarrent, deux hommes s'approchent de la voiture et leur parlent en français. Kopp ne comprend que « billet », et se met à chercher le ticket de stationnement, qu' « Eric » a oublié de leur donner. Quand à Bréguet, il sort son arme et tente de descendre les deux hommes. Mais son pistolet s'enraye. Kopp descend de la voiture et s'enfuie. Elle est rattrapée sur les Champs-Élysées par des policiers prévenus par les gardiens du parking. Bréguet est lui aussi interpellé.

Quand il apprend la capture de Kopp et Bréguet, Carlos envoie Christa Margot Fröhlich (« Heidi ») à Paris pour en savoir plus sur les conditions de leur arrestation. Elle se rend ensuite à Budapest voir Carlos, mais ne lui apprend rien de décisif. Wilhelmine « Tina » Götting rejoint elle aussi Budapest. Elle remplace désormais Kopp dans le rôle de secrétaire et courrier du groupe Carlos.

Puis Carlos prend sa plume et envoie une lettre au ministre français de l'intérieur, Gaston Defferre. Il lui demande de libérer Kopp et Bréguet. Pour prouver qu'il est bien l'auteur de la lettre, Carlos joint à la lettre les empreintes de ses pouces. Il donne 30 jours au gouvernement français pour libérer les deux « soldats » de son organisation. La lettre est postée le 1er mars 1982 par Marina « Sally » Bertra, membre suisse du groupe, à l'ambassade de France à La Haye, là où l'Armée Rouge Japonaise, avec l'aide logistique de Carlos, avait commis un attentat huit ans auparavant.

Le 15 mars 1982, deux attentats on lieu à Beyrouth contre l'ambassade et le centre culturel français. C'est « Ali » qui a organisé ces attaques. Puis le 29 mars, une bombe explose dans le train « Le Capitole », qui assure la liaison Paris-Toulouse. Chirac, alors leader de l'opposition, devait emprunter ce train. Il préféra finalement l'avion. L'attentat fit 5 morts. Le 16 avril, un commando assassine à Beyrouth le diplomate français Guy Cavallo et sa compagne. Trois jours plus tard, deux bombes explosent à Vienne, devant un bureau d'Air France et devant l'Ambassade de France.

Mais les autorités françaises ne renoncent pas à juger Kopp et Bréguet. Le procès doit avoir lieu le 30 avril. Carlos demande alors à Weinrich de prendre les choses en main. Un attentat à la voiture piégée est prévu pour le jour de l'ouverture du procès. Weinrich fait garer une voiture remplie de TNT dans la rue Marbeuf. Ainsi, Carlos combine la mission non encore remplie des services Syriens contre *El Watan Al Arabi* avec le procès contre Kopp et Bréguet. L'Opel utilisée avait été louée par « Heidi » sous le nom de Margit Stadelmann quatre jours plus tôt à Llubjana.

L'explosion est si puissante les immeubles tout autour sont complètement soufflés. Il y a un mort et 68 blessés. Mais le rédacteur en chef du journal, arrivé en retard ce jour là, n'est pas atteint. Quant à Kopp et Bréguet, ils sont condamnés à 4 et 5 ans de prison ferme. La réponse de Carlos à ce jugement plus sévère que prévu a lieu à Beyrouth, ou une voiture piégée explose devant l'ambassade de France, faisant 11 morts.

Carlos prévoit d'élargir sa guerre contre la France au territoire européen. C'est dans ce but que Weinrich atterrit à Berlin-Est le 31 mai 1982 avec 25 kg d'explosifs. *(voir sur ce point le résumé du Procès de Helmut Voigt).* La douane saisit sa valise, et la *Stasi,* informée, envoie des hommes pour la récupérer. Lorsque le lendemain, Voigt et Jäckel, son supérieur, lui rendent visite, il exige qu'on lui rende son explosif, qu'il doit transférer en Syrie. Mais la *Stasi* ne le croit pas, et Weinrich se rend à l'évidence que Berlin-Est n'est pas le lieu le plus favorable pour installer ses bases arrières. Il demande à Christa Margot Fröhlich de venir le voir à Berlin, puis lui explique qu'une autre partie de l'explosif se trouve encore dans un dépôt en Roumanie, et qu'elle la transporter de là-bas vers la France. Elle va à Bucarest prendre les explosifs, et prend un vol pour Paris, en passant par Rome le 16 juin 1982. À Rome, les services de sécurité de l'aéroport s'intéressent à elle, en raison de son sac particulièrement lourd. Ils y retrouvent 20 kg de RDX, un explosif militaire très puissant, ainsi que des détonateurs et trois faux passeports, dont un au nom de Margit Stadelmann, nom avec lequel elle avait loué la voiture utilisée pour l'attentat de la rue Marbeuf. Elle est arrêtée, jugée, et condamnée à 6 ans et 4 mois de prison.

Pour Carlos, les choses ne vont pas au mieux. Trois membres de sont groupes ont été arrêtés en 6 mois, il n'y a plus guère que la Roumanie à lui offrir son soutien, et les caisses se vident. Il déplace son QG européen à Bucarest, son QG arabe à Damas, et Weinrich rejoint la Lybie. Pour gagner du temps pour remettre son groupe en ordre de marche, Carlos demande à deux avocats, Bernard Rambert et Jacques Vergès, de mener des négociations secrètes avec la France, afin d'obtenir la libération de Kopp et Bréguet. Parallèlement, il tente de mettre sur pied un plan d'évasion.

Le 20 décembre, Vergès et Rambert rencontrent Weinrich et « Ali » à Berlin-Est. Avant de franchir la frontière, ils déposent leurs documents relatifs à l'affaire Kopp dans une consigne, pour que la police n'y mette pas son nez. « Ali » est censé aller les rechercher par la suite. Mais la *Stasi,* qui connaît les deux avocats depuis longtemps et qui les surveille régulièrement, envoie un officier récupérer les documents, et les copie un par un. Vergès fait savoir à Weinrich que des contacts ont été noués avec les plus hautes autorités françaises, notamment avec Jean-Claude Colliard, directeur de cabinet de Mitterrand, ainsi qu'avec Roland Kessous, secrétaire d'État auprès du ministre de l'intérieur.

L'évasion de Bréguet doit se faire en soudoyant un gardien et en se servant des réseaux d'égoûts, celle

de Kopp en profitant d'un transfert en hôpital. Elle se fait suivre par un médecin pour des troubles psychiques, et il est éventuellement prévu de simuler une tentative de suicide. Depuis les suicides de membres de la RAF en Allemagne, les autorités françaises sont prudentes. En prison, elle peut aussi correspondre avec sa mère, et elle dispose du soutien financier de Vergès. L'organisation de la fuite doit être supervisée par Carlis, tandis que les avocats serveraient de courier. Weinrich demande aussi à Vergès de faire passer un mot à Kopp et Bréguet : « Nous espérons que vous êtes O.K. Nous, on va bien, on travaille dur. Tout ce qu'on fait a pour but de vous sortir de là. Il n'y a qu'une solution, c'est de vous emmener à Damas. Votre tâche, c'est de rester forts. La campagne de presse contre Heidi, c'est des conneries ».

Parce que les négociations ne donnent rien, Carlos et Weinrich se décident à reprendre la piste terroriste pour obtenir la libération de Kopp et Bréguet. Leur prochaine cible est la « Maison de France » à Berlin-Ouest. Wilhelmine « Tina » Götting et Gerd « Kai » Albartus participent à la préparation de l'attentat. Albartus vient de sortir de prison, où il a passé 4 ans depuis l'attentat contre un cinéma à Aix-la-Chapelle. Il travaille le jour pour le quotidien de gauche *die tageszeitung,* ainsi que pour la télévision de Cologne WDR. Il paraît avoir abjuré la lutte armée, mais en réalité, il rejoint la nuit les membres du groupe Carlos.

Il se rend en RDA, accompagné de « Tina », pour rencontrer Weinrich. Mais alors qu'il était censé rentrer et sortir sans traces en RDA, son passeport est tamponné. Weinrich lui donne alors un faux passeport Ouest-Allemand au nom de Hans-Jürgen Buchholz. À Berlin-Ouest, il fait des repérages dans la Maison de France, où se trouve le consulat, l'institut français et un cinéma. Le 4e étage était en travaux et on pouvait y accéder de l'extérieur sans passer par les autres étages.

Weirich décide d'exiger de la Stasi qu'elle lui rende ses 25 kg d'explosifs, qui suffiront à atteindre les étages inférieurs depuis le 4e.

Pendant ce temps, Weinrich est contacté par Abu Iyad, de son vrai nom Salah Chalaf, chef de la sécurité et du renseignement du Fatah et de l'OLP, un des responsables de la prise d'otages de Munich, et qui se trouve être à Berlin-Est. Weinrich lui signale que le groupe Carlos est prêt à travailler pour l'OLP, mais fait aussi savoir indirectement que cela ne se fera pas gratuitement.

Les services lybiens, quant à eux, annoncent au groupe Carlos qu'ils ont une nouvelle mission à leur proposer : l'assassinat de l'ambassadeur d'Arabie Saoudite à Athènes. Mais Weinrich manque son coup une fois de plus. La voiture piégée explose comme prévu le 13 avril 1983, mais ne tue personne, et surtout pas l'ambassadeur, qui était descendu de son véhicule avant le lieu prévu de l'attentat, souhaitant marcher un peu.

De retour à Berlin Est, Weinrich prend contact avec des hauts responsables syriens. Il s'adresse notamment au frère du chef de l'État, Rifat al Assad. La Syrie est une aide essentielle du groupe Carlos.

Weinrich reprend la pression auprès de Voigt pour récupérer l'explosif avant la fin du mois d'août. Il lui fait savoir que la RDA risque d'avoir des ennuis diplomatiques de premier plan si l'esplosif n'est pas rendu. Harry Dahl, son supérieur, lui indique que rien ne s'oppose, sous certaines conditions, à une remise des explosifs. Voigt devait s'assurer auprès de Weinrich que l'explosif ne servirait pas à une attaque contre des pays occidentaux : la RDA était en train de négocier auprès de la RFA un crédit en milliards. Le 16 août, l'explosif est rendu à Weinrich, qui, avec l'aide de Nabil Chretah, troisième secrétaire de l'ambassade de Syrie, le dépose dans un bâtiment de cette ambassade. Le 19 août, il écrit à Weinrich qu'il a téléphoné aux autorités Lybiennes, et qu'il allait se servir de l'intervention française au Tchad comme excuse pour mettre la Lybie dans le jeu. *(La Lybie et le Tchad se disputent un territoire au nord du Tchad, et la France est intervenue militairement pour aider le Tchad).* Il annonce aussi à Weinrich qu'il lui a envoyé le libanais Mustafa Ahmad al Sibai pour l'aider à mener l'action prévue. Al Sibai et Chretah se rendent avec les explosifs à Berlin-Ouest le 25 août, et déposent puis enclenchent la bombe dans la Maison de France. L'explosion est spectaculaire, il y a des dégâts dans tout le voisinage. Il y a un mort et 21 blessés, 2,5 millions de marks de dégâts.

L'attentat est revendiqué par l'organisation arménienne ASALA. Lorsque Voigt convoque Weinrich le lendemain, celui-ci nie toute implication dans l'attentat. Et Voigt n'a pas de preuves contre Weinrich.

Lorsqu'il en obtient, notamment avec les témoignages des douaniers, Weinrich a disparu et rejoint Belgrade. Weinrich est très fier de la réussite de l'attentat, et du fait qu'il a pu jouer des tours à la Stasi. Puis Carlos envoie une lettre au ministre ouest-allemand de l'intérieur, dans laquelle il revendique l'attentat et assure que Gabriele Kröcher-Tiedemann n'a jamais été membre de son groupe et n'a pas participé à l'OPEC. Il assure que toute mesure contre elle (elle a été arrêté en Suisse, et doit être jugée en Allemagne) serait considérée comme une agression et aura droit à une réponse sur mesure.

Le BKA (police criminelle) ouest-allemand avance quant à lui à grand pas sur la piste du groupe Carlos. Grâce à un agent double, Bassam Karah-Joli, denstiste à Leipzig, qui, sous le nom de « Wolf », renseigne la *Stasi*. Mais aussi le *Landesamt für Verfassungsschutz* (LfV, services secrets intérieurs) en tant que « Kairo ».

Le 1er janvier 1984, « Ali » est à Berlin-Ouest, où il remet une lettre de revendications au bureau local de l'AFP. Trois valises piégées venaient d'exploser : la veille à 19.30 dans le rapide Paris-Marseille, 25 minutes plus tard à la gare de Marseille, et le jour même à Tripoli contre le centre culturel français, faisant au total, 5 morts et 50 blessés. Les autorités allemandes, refroidies par ces attaques, décident de repousser le procès qui doit avoir lieu contre G. Kröcher-Tiedemann. Elle ne sera jugée qu'en décembre 1986, et sortira de prison en 1991. Elle meurt d'un cancer en 1996.

Le 25 janvier 1984, une bombe explose près de Paris devant les locaux de l'Aérospatiale.

Le 15 mars, le BKA est informé de la présence de Carlos à Berlin-Est, par l'intermédiaire de Karah-Joli. Les autorités ouest-allemandes transmettent, pour la première fois, une procédure judiciaire à l'encontre de Carlos aux autorités de la RDA.

Au mois d'avril 1984, le BND dispose d'informations supplémentaires, notamment grâce à un membre « traître » du groupe Carlos, le Syrien Jamal al Kurdi, intercepté par les autorités suisses, et qui a vidé son sac en échange d'une vie tranquille. Mais le BND refuse de le prendre comme informateur, car il coûte trop cher, et la CIA ne veut pas non plus aider, Carlos ne menaçant pas la sécurité des Etats-Unis. Il reste en Suisse.

Au mois de Mai, la *Stasi* découvre Kairo, l'agent double, grâce aux 4000 personnes qui travaillent à écouter les conversations téléphoniques venant et partant de Berlin. Ce qui n'est pas sans conséquence pour Johannes Weinrich : il n'est plus autorisé à pénétrer sur le territoire est-allemand. C'est ainsi une source qui se tarit pour les services ouest-allemands.

Il n'est plus bienvenu nulle part dans les pays de l'Est, sauf en Roumanie, mais où il est surveillé de très près. Ne pouvant plus s'adonner au trafic d'armes, il doit faire face à des difficultés financières. Il pense à demander de l'aide à ses parents, mais ne sait pas s'ils vivent encore. Il demande à Gerd Albartus de vérifier s'ils sont encore en vie et d'aller leur parler. Il les fait venir à Bucarest, et leur demande de l'argent. Son père lui prête 60.000 francs suisses.

Magdalena Kopp, quant à elle, est toujours en prison à Fleury Mérogis, particulièrement surveillée, n'ayant pas le droit de travailler. Les seules visites qu'elle reçoit sont celles, hebdomadaires, de Jacques Vergès, pour qui elle tricote d'ailleurs un pull. Vergès se consacre lui à la défense de Klaus Barbie. Kopp lui traduit les articles de journaux en allemand. La stratégie de Vergès est de tendre un miroir à la France et de la mettre face à ses crimes. Finalement, Vergès décide de changer de tactique et de faire kidnapper Barbie par Carlos et Weinrich, afin de s'attaquer directement aux Etats-Unis, qui se sont servis de Barbie comme agent de renseignement. Mais Carlos, bien que d'abord enchanté par l'idée, se rend compte rapidement que la chose est difficile à faire, et ne lui rapportera pas d'argent. Le plan reste une idée, et ne sera pas réalisé.

La libération de Bréguet et Kopp – le groupe entre l'Europe de l'Est et le Moyen-Orient

Magdalena Kopp sort de prison le 4 mai 1985. Vergès lui offre une bague avec une pierre rouge, ainsi qu'un collier avec une étoile rouge en pierre, et des billets d'avion pour Damas. Elle repasse par

l'Allemagne , mais ne parvient pas à voir sa fille. À Berlin-Est, « Ali » l'attend pour prendre le vol pour Damas. Carlos l'avait envoyé, craignant qu'elle refuse de venir à Damas. Elle aurait bien abandonné le combat, et se serait volontiers réinsérée dans la vie civile, mais Carlos, qui avait commandité nombre d'attentats pour la faire libérer, n'aurait pas toléré que ce fut pour rien.

Début septembre 1985, les trois retournent à Budapest, dans leur ancienne Villa. Mais Jozséf Varga vient les voir et leur fait savoir qu'ils doivent quitter au plus vite la Hongrie.

Ils retournent à Damas, où ils recoivent la visite de Bréguet, Vergès et Rambert. De longues discussions suivent sur la marche à suivre. Bréguet doit rejoindre l'Europe, et remonter un réseau.

Fin 1985, Kopp est de nouveau enceinte. En juin de l'année suivante, ils se rendent à Moscou, pour essayer de remettre sur pied un réseau en Europe de l'est. Ils vont ensuite à Prague, et s'installent à l'Intercontinental, où la moitié du personnel a été remplacé par des agents secrets. Les services tchèques sont bien décidés à les faire déguerpir. Mais Carlos est décidé à s'y installer. Il demande un visa de longue durée aux services de l'immigration. Pour faire partir Carlos, les services tchèques utilisent une technique éprouvée : ils disent à Carlos qu'une nouvelle vient de leur arriver annoncant que les services français sont sur ses talons. Carlos se met à rire, boit un cognac et sort son revolver en disant : merci de la consigne, mais ceci est mon assurance-vie. Pendant la conversation, Abu Hisham, chef de la sécurité de l'OLP d'Arafat, appelle Carlos au téléphone. Il s'en suit un échange violent en arabe. Puis le téléphone sonne de nouveau. Carlos dit à l'officier des services tchèques de répondre et que si c'est encore Abu Hisham, de lui dire de ne plus jamais appeler, sans quoi il serait le prochain sur sa liste.

Finalement, les agents tchèques parviennent à convaincre Carlos, Kopp et Weinrich de quitter le pays. Ils les mettent dans un avion vers la Syrie.

Le 17 août 1986, Magdalena Kopp donne naissance à Rosa Elbita. Même si elle est née en Syrie, c'est Beyrouth qui est indiqué sur les papiers comme lieu de naissance. Carlos est très fier de son premier enfant. Pourtant, ce sont plus Weinrich et Kopp qui s'en occupent. Ils vivent au Sheraton à Damas, et continuent à faire la fête avec de hauts dignitaires. Parmi les invités réguliers : Mohammed al Khouli, chef des services secrets militaires de la Syrie, Mir Muthasar Bhutto, frère de l'ancienne premier ministre pakistanaise Benazzir Bhutto. Mir Muthasar Bhutto devient un ami proche de Carlos. Il lui offre un pistolet en or qu'il a reçu de Hafez el Assad, gravé : « avec les meilleurs vœux d'Hafez el Assad ».

La vie en Syrie n'est pourtant pas passionnante. Kopp s'ennuie. Bréguet, leur contact en Europe, vient les voir de temps en temps. Il demandent aussi à Gerd Albartus, ancien membre des RZ, de les rejoindre. Il travaille pour les Verts à Bruxelles et ne peut pas partir longtemps. Finalement, il parvient à aller en Syrie à Noël 1987. Le lendemain de son arrivée, Carlos et Weinrich s'en vont avec lui pour la journée, pour parler travail. Le soir, Carlos et Weinrich reviennent sans lui, Weinrich complètement saoûl. Pendant la journée, ils ont jugé puis liquidé Albartus, qu'ils suspectaient de travailler pour la Stasi. Cet assassinat marque profondément Magdalena Kopp, qui commence à se poser des questions ; mais elle est toujours amoureuse de Carlos, père de sa fille.

Le non-retour d'Albartus en Allemagne provoque des dissensions au sein des RZ. Ce n'était pas la première fois que Carlos liquide un membre : il avait fait de même avec Mustafa el Sibai, l'auteur de l'attentat contre la Maison de France à Berlin.

Quand Kopp parle avec Carlos de la liquidation de Albartus, il lui dit que sur sa liste figurent aussi Weinrich, Christa Margot Fröhlich… Depuis la mort d'Albertus, Carlos semble avoir perdu toute logique.

Il continue pourtant ses sales missions : on lui demande d'assassiner le film Akram Ojjeh, un richissime Syrien. Carlos pense à Bréguet pour accomplir la mission. Mais l'intitulé change pendant la préparation : il ne s'agit plus d'un assassinat mais d'un enlèvement. À l'été 1990, Bréguet fait venir François Genoud, le « banquier nazi » suisse, âgé de 74 ans, à Damas pour préparer la capture. Il vient voir Carlos avec un plan parfaitement préparé. Il a notamment loué une maison en Belgique où doit être retenu l'otage. Il s'occupe aussi de la rançon. Il connaît bien Akram Ojjeh, avec qui il a fondé la

Banque Commerciale Arabe à Genève. Finalement, tout est bien moins compliqué que prévu : Ojjeh déclare qu'il est prêt à payer une rançon de 7 millions de $ tant que son fils n'est pas enlevé. Carlos est particulièrement fier du fait que son seul nom associé à un projet d'enlèvement suffise à faire payer la rançon.

Avant que Genoud quitte Damas, il demande une faveur à Magdalena Kopp : elle doit l'accompagner à une adresse dans un quartier de la ville. C'était la maison où vit Alois Brunner, criminel nazi. Il est protégé par les autorités Syriennes. Mais Kopp refuse de rentrer dans la villa et de rencontrer Brunner. Son propre engagement politique avait commencé par un refus du nazisme, et une opposition à son père, ancien nazi.

La Chute du Mur – La fin du groupe Carlos

Avec la chute du Mur, les conditions politiques changent considérablement en Allemagne. Helmut Voigt est convoqué par le procureur Detlev Mehlis, qui enquête sur l'attentat contre la Maison de France. Il apprend par les médias que plusieurs autres membres de la Stasi ont déjà été arrêtés et emprisonnés. Voigt fait ses bagages et disparaît. Mehlis considère cette disparition comme un aveu.

Au même moment, deux journalistes allemands, Peter Sandmeyer et Wilhelmn Dietl sont à Damas avec un passeport touristique. Ils enquêtent sur la présence de Carlos en Syrie. Le 8 mai 1991 paraît un article dans le magazine *Stern* intitulé : « le parrain de la terreur ». Le reportage fait le tour du monde, et deux employés Syriens de Daimler-Benz reconnaissent Weinrich sur les photos du magazine, il compte parmi leur clients. Il en informent rapidement l'ambassade d'Allemagne. Deux agents de la BKA sont envoyés à Damas, et ils récupèrent des employés de Daimler-Benz un paquet de cigarettes avec des empreintes digitales de Weinrich, et sont donc sûrs qu'il s'agit bien de lui. Ils peuvent lancer une information judiciaire en Allemagne.

Quand Weinrich apprend les événements, il menace les employés de Daimler-Benz, qui sont rappellés immédiatement en Allemagne.

Les informations révélés par le *Stern* mettent la Syrie dans une situation difficile. D'abord, le ministre Syrien de l'information parle d'une calomnie sioniste. Mais les autorités de Damas décident de se débarasser de ses encombrants invités.

Carlos ne prend pas au sérieux les indications Syriennes. Il est de très bonne humeur, sa mère est venue lui rendre visite et il vient de recevoir 3 millions de $ de Akram Ojjeh, qui a payé les 7 millions de $ avant même toute action de Carlos. Genoud en a gardé 3 millions pour lui, et un million a été gardé en réserve sur un compte suisse.

Mais les injonctions syriennes se font plus pressantes. Carlos se marie alors avec Magdalena Kopp à l'ambassade du Vénézuéla au Liban, pour que celle-ci puisse s'y rendre en cas d'urgence. Puis Carlos, sa mère, Kopp, leur fille et Nabil Jarjis Darbali, le chef des finances du groupe, prennent un avion pour Tripoli, en Lybie, où se trouve déjà Weinrich, ainsi qu'« Ali ».

Mais les autorités Lybiennes refusent de laisser Carlos descendre d'avion. Ils inspectent ses bagages, dans lesquels se trouvent deux pistolets italiens sans numéro de série, avec 8 chargeurs, trois grenades à main, 1 million de $ en cash et grande quantité de bijoux. Leur avion fait demi-tour et retourne à Damas. Carlos et sa famille sont mis dans le prochain avion en direction de Sanaa, la capitale du Yemen réunifié. Mais là-bas encore, les conditions politiques ont changé, et il on le laisse pas pénétrer sur le territoire national. Après 10 jours d'attente dans l'aéroport, ils sont renvoyés vers Amman, en Jordanie, pays qui était pourtant plutôt du côté américain. De là, la mère de Carlos rentre au Vénézuéla, non sans faire une étape par Genève, où elle fait une cure et récupère auprès de François Genoud le million de $ restant.

Sans autre terre d'asile, Kopp et Carlos restent à Amman, où ils louent une petite maison. Ils vont même en vacances dans le golfe d'Akaba, tout près de la frontière israélienne. Pourtant, Carlos n'est

pas très tranquille, et son visage est dans de nombreux journaux. Carlos décide de prendre rendez-vous avec un chirurgien esthétique, pour se faire opérer le nez. Mais quand il rentre de la clinique, Kopp ne voit aucune différence. Parce qu'il est trop beau, lui explique-t-il, il n'a pas voulu changer son nez. Mais il s'est fait retirer de la graisse de la poitrine.

Mais la situation à Amman ne rassure pas Carlos. Il cherche d'autres pistes. L'Irak paraît être une solution, mais le pays grouille d'inspecteurs de l'ONU, et ce n'est pas un lieu sûr. Kopp part finalement avec sa fille, début juin 1992, pour le Vénézuéla. Elle essaye sous le nom de Marlene Richter, en passant par Moscou, avec l'aide des services irakiens, mais ça ne marche pas ; elle rejoint finalement Caracas par Madrid et la Havane sous son vrai nom.

Le 6 septembre 1992, Helmut Voigt est arrêté en Grèce par le BKA.

Le procureur Detlev Mehlis se rapproche lentement de Weinrich et Carlos, lequel s'est entre temps enflammé pour la fille de son propriétaire, Lana Abdel Salam Adham Jarrar, âgée de 26 ans. Il reprend avec elle sa vie de night-clubber. Mais l'étau se ressere, et il doit quitter rapidement Amman. Il s'envole le 15 août 1993 avec sa nouvelle amie pour Karthoum, au Soudan. La vie n'est pas aussi agréable qu'à Amman, mais ils s'adaptent. Il s'y installe sous le nom de Dr. Abdallah Barakat, en tant que commerçant libanais, et se convertit à l'islam.

Carlos rencontre Hassan Turabi, le chef de l'État soudanais. Il lui propose de devenir son conseiller militaire. Le Soudan est inscrit par les américains sur la liste des états qui soutiennent le terrorisme. Ousama Ben Laden y séjoure, a monté un camp d'entraînement et dispose d'une armée de 450 hommes. De là, il a monté son réseau, *Al Qaida,* la base.

La situation du Soudan sur le plan international ne s'arrange pas. Menaces d'embargo, coupure de fonds du FMI… Les Soudanais n'ont plus de raisons de soutenir Carlos, qui n'a tenu aucune de ses promesses (entrainement militaire, vente d'armes), et qui préfère se soûler au Whisky et faire la fête.

Au grand étonnement des Soudanais, personne ne s'intéressait alors à Ben Laden, très actif dans le pays, mais tout le monde cherchait à arrêter Carlos. Philippe Rondot, agent de renseignement français, a notamment amassé nombre de preuves sur la présence de Carlos au Soudan, des photos où on peut le voir avec des soudanais, ainsi qu'une vidéo où il danse la Lambada avec sa nouvelle amie. Turabi décide alors de laisser tomber Carlos.

La justice allemande se rapproche elle aussi de Carlos. Elle a arrêté Nabil Shretah, un des auteurs de l'attentat contre la Maison de France. Au mois d'avril 1994 a lieu le procès d'Helmut Voigt, durant lequel le juge se plaint des pressions politiques qui empêchent l'extradition de Weinrich de Syrie.

C'est finalement en août 1994 que la France s'empare de Carlos. Il est traité dans un hôpital soudanais pour des problèmes de circulation sanguine dans les parties génitales. Pour éviter de devenir stérile, il se décide pour une opération, qui doit avoir lieu le 14 août. Après l'opération, il rentre chez lui et on lui administre une très forte dose d'antidouleurs. Dans la nuit, les forces spéciales françaises l'enlèvent à son domicile, il est mis dans un avion spécial à destination de Villacoublay, près de Paris. Il sort de l'avion en pyjama. Dès son arrivée en France, Carlos est entendu par Jean-Louis Bruguière.

Au Vénézuéla, Kopp vit dans un appartement luxueux à Valencia, la troisième ville du pays, en attendant que Carlos la rejoigne. Mais lorsqu'elle apprend l'arrestation de Carlos, elle se demande ce qu'elle peut bien rester faire là-bas. Elle reçoit une mystérieuse lettre de Bréguet datée du 8 août, dans laquelle il lui dit de se méfier de F., qui est désormais son ennemi mortel, et que la situation va bientôt se détériorer.

Elle refuse de soutenir un plan d'évasion de Carlos par des membres libanais du groupe. La justice allemande la retrouve en mettant le téléphone de sa mère sur écoute. Et les services intérieurs allemands, le Bundesamt für Verfassungsschutz (BfV), spécialisés dans le retour à la légalité d'anciens terroristes, sont chargés de s'occuper d'elle. Étant donné qu'aucune procédure judiciaire n'est lancée contre elle, la procédure n'est pas compliquée. Le BfV demande à Gerd Hinrich Schnepel, ancien membre des RZ et qui travaille dans une ONG au Nicaragua, d'appeler Kopp. Il lui dit que la justice

allemande cherche à la joindre, et sait où elle est. Kopp craint aussi que si elle rentre en Europe, et parle à la justice, Carlos envoie des hommes pour l'éliminer. Ses craintes ne sont pas infondées : Carlos, depuis sa prison, a repris contact avec François Genoud, et lui demande de retrouver Magdalena Kopp. Carlos et Genoud s'écrivent régulièrement, et Genoud approvisionne régulièrement Carlos en argent.

Kopp reçoit une nouvelle lettre de Bréguet, qui lui annonce que Weinrich a besoin d'argent. Mais la lettre est postée de Berlin, alors que Bréguet écrit de Suisse. Et le nom de l'expéditeur au dos ne correspond pas. Il est difficile de savoir pour quoi et pour qui Bréguet travaille. Il annonce enfin : je ne suis plus joignable que chez ma mère, et j'ai tout transmis à mon fils. C'est ainsi que j'ai arrêté d'exister. Effectivement, Bréguet disparaît peu après, et n'est jamais reparu. Certains pensent qu'il a été kidnappé par les services français, d'autres qu'il a été éliminé, d'autres encore qu'il a complètement changé d'identité et qu'il est reparu autre part. Enfin, un squelette a été découvert sur une plage en Grèce, les deux bras fracturés. Mais personne ne sait ce qu'il est véritablement devenu.

Les services allemands passent un coup de fil à Kopp, pour lui demander ce qu'elle veut faire. Elle leur dit de passer la voir. Mais c'est François Genoud, âgé de 80 ans, qui débarque chez elle, et lui dit qu'elle doit rentrer chez elle et collaborer avec les autorités. Il lui annonce aussi qu'il est devenu végétarien, « comme mon chef », en faisant un salut hitlérien. Quand Kopp parle de Bréguet à Genoud, il s'énerve, dit qu'il l'a fait chanter, et qu'il voulait une part des 7 millions de $. Ce qui étonne Kopp, car Bréguet n'était pas intéressé par l'argent. Une fois Genoud reparti, Kopp se dit que le F. mentionné par Bréguet pourrait bien être François Genoud. Aurait-il trahi Carlos ? Il était un des seuls à savoir que Carlos était au Soudan.

Du côté allemand, la capture de Weinrich se précise. Les relations entre l'ambassadrice d'Allemagne à Sanaa et le président Yéménite Ali Abdallah Saleh sont bonnes, et Weinrich est arrêté par les autorités locales. L'Allemagne envoie un avion et le ramène à la maison.

Une fois Weinrich arrêté, Kopp sait que c'est la fin du groupe Carlos. Par l'entremise de Schnepel, elle reprend contact avec le BfV. Kopp est prête à rentrer en Allemagne et à répondre aux questions de la police allemande, en échange de quoi aucune procédure judiciaire ne sera ouverte contre elle. Au moment où elle entre dans l'ambassade d'Allemagne à Caracas, son portable sonne : c'est François Genoud qui lui demande quelle heure il est là-bas, puis qui raccroche. Tout semble dire qu'il est au courant des événements en cours.

À l'ambassade, elle témoigne devant Lehmann, officier du BKA. À la fin, *off the record,* elle parle de Genoud et de la dernière action du groupe Carlos à laquelle il a participé (l'enlèvement qui n'a pas eu lieu et les 7 millions de $). Un peu plus tard, elle reçoit un coup de fil de Genoud : « vous ne pouvez pas tout raconter avec autant de précision aux autorités allemandes ! ». Genoud avait appris le contenu de ses déclarations à la police allemande ! Travaillait-il pour les services allemands ? Était-ce lui qui a trahi le lieu de résidence de Carlos ?

Kopp rejoint l'Allemagne en décembre 1995. Elle reçoit une lettre de menaces signée de Genoud et Carlos, dans laquelle il lui reproche de le vendre. Il lui demande aussi de l'argent. Elle est entendue par Detlev Mehlis, puis par des enquêteurs français et suisses. Elle vide son sac, et décrit toutes les actions dont le groupe Carlos est à l'origine. Elle se dit prête à collaborer avec les autorités, et déclare vouloir commencer une nouvelle vie en Allemagne.

En décembre 1997 a lieu le procès de Carlos à Paris. Il se présente, fier comme à son habitude. « Je m'appelle Illich Ramirez Sanchez, je suis né le 12 octobre 1949 à Caracas, au Vénézuela. Mon métier ? Je suis révolutionnaire professionnel, dans la tradition léniniste. Mon adresse ? Vous savez, le monde est ma maison, mais ma dernière adresse était Karthoum, au Soudan ». Il est défendu par Isabelle Coutant-Peyre, après avoir refusé 36 avocats, dont Jacques Vergès. Il est condamné à la perpétuité. En quittant la salle, il crie le point levé : « Vive la révolution ! Allah est grand ! ». Il veut aujourd'hui se marier avec son avocate. Il écrit pour le journal « La Razon » de Caracas, entretien une correspondance avec Hugo Chavez, et a salué les attentats du 11 septembre : « Le combat de Ben Laden est aussi mon combat ».

Weinrich est condamné à la perpétuité en l'an 2000 à Berlin pour sa responsabilité dans l'attentat contre la « Maison de France ». Une nouvelle procédure est en cours pour l'attentat manqué d'Orly en 1975, celui contre Radio Free Europe à Munich en 1981, ceux de la Rue Marbeuf en 1982, des trains à Marseille en 1983 et contre l'ambassade d'Arabie Saoudite à Athènes en 1983.